**Clara Taylor / Fiche du Teen Night 1 (à lire rapidement une fois pour mémoire)**

Née le 12 mai 1854, morte à 17 ans, le 9 mai 1872

Nom officiel : Clara Esteban, lycéenne au Timberline High School à Boise

Age officiel : 18 ans

Vampire

Meilleur ami : John

Relation sentimentale : c'est compliqué

Sexualité : un art que tu maîtrises à la perfection, sous toutes ses formes.

Force : 20



Samedi 6 juillet 2014

Je sens que cette soirée va être épique… Il y a un je ne sais quoi de piquant dans l’air, d’électrique…

J’ai beau avoir 158 ans, je me sens toujours à mon aise au milieu d’adolescents. Leur envie de vivre, leur légèreté, leur insouciance. Ils se sentent immortels… prêts à tout ! Ils pensent avoir le monde à leur pied, l’éternité devant eux… Ils sont comme moi… Sauf que pour eux c’est un leurre ; pour moi, c’est bien réel !

C’est logique que John et moi nous sentions si bien au milieu d’eux…

Même si le mot n’existait pas à mon époque, je n’ai pas connu d’autre vie que celle d’une ado… Morte trois jours avant mes 18 ans. Moi aussi je me croyais immortelle… Je mordais la vie à pleines dents… Maintenant je suis vraiment immortelle… et ce n’est plus ma vie que je mords… c’est celle des autres…

Je n’oublierai jamais ma première rencontre avec John.

1872, Angleterre.

J’étais courtisane à la cour anglaise. J’avais un amant attitré, un vieux bonhomme plutôt gentil avec un goût prononcé pour les jeunes filles innocentes. Je jouai tous les rôles qu’il voulait, c’était peu cher payé en échange de la place qu’il m’offrait à la cour et du train de vie qu’il me permettait de mener. J’avais mon propre appartement où j’organisai des parties fines à faire mourir d’apoplexie notre bonne vieille Reine Victoria s’il elle avait su comment la noblesse anglaise occupait ses soirées !

Mais tout ce faste, cette luxure, tous ces soi-disant amis qui m’entouraient presque en permanence ne me comblaient pas, il manquait quelque chose dans ma vie…

Un soir Lord R. vint à la soirée que j’organisai pour mon amie Lady S. (la pauvre allait bientôt être mariée, je lui offrais une dernière nuit de liberté et de sauvagerie avant qu’elle n’aille vieillir prématurément dans le carcan marital). Lord R. était accompagné par un ange… Je n’avais jamais vu ce jeune homme. Il avait l’air très jeune. Et en même temps son regard n’avait rien d’innocent, je sentais que cette soirée n’était pas sa première et que sa vie était déjà bien riche. Il y avait une telle passion dans son regard… je sus immédiatement que je voulais en connaître la source, que je voulais la ressentir moi aussi…

C’est lui qui vint vers moi. Il s’appelait John Haymans et était nouveau à la cour. Il venait d’Amérique. Une fois ces présentations faites, il se tut et me regarda. Son regard me perçait jusqu’au fond de l’âme, mais je le soutins. Finalement il ne dit qu’un mot : vacuité. Ce simple mot me mis dans une colère… j’avais tout, tout ce qu’on peut souhaiter de la vie : le plaisir, l’argent, la liberté (autant que pouvait en avoir une femme à cette époque…). La moitié de la cour me jalousait, l’autre moitié voulait ma ruine pour leur rappeler à chaque instant ce qu’ils n’auraient jamais…

Vacuité ? J’étais en rage, mais pas parce que j’étais vexée… Parce que je savais qu’il avait raison. Tout cela n’était que du vide, du vent…

Je le regardai droit dans les yeux, je plongeai dans ce regard perçant et lui répondis cette phrase, cette phrase qui est devenue depuis notre philosophie : « je vous mets au défi de rendre ma vie plus intéressante ».

Il ne m’a pas répondu. Il s’est levé et a continué la fête, sans m’adresser la parole. Il est resté jusqu’à la fin, et quand tout le monde fut parti, quand le matin s’apprêtait à poindre, il est venu me parler.

« - Alors ? lui dis-je. »

La morsure fut douloureuse mais suivi d’un intense plaisir… Je me sentais partir mais je n’avais pas peur… j’étais en sécurité dans ses bras… Alors que je m’effondrai, vidée, prête à rendre mon dernier souffle, il m’allongea sur mon lit et me fit boire à son poignet. Je ressenti la plus grande jouissance de toute mon existence… En même temps que je buvais, je voyais des images, des scènes de sa vie…

J’appris plus tard que lors de la transformation une relation télépathique s’établissait entre le créateur et le nouvel éveillé. J’avais vu des scènes de sa vie : transformer quelqu’un revenait à se mettre à nu.

Mon éveil dura toute la journée. Dans l’obscurité de ma chambre, j’abandonnai la mortalité de mon corps, et je naquis de nouveau. Ce ne fut pas sans douleur, je sentais chacun de mes organes se modifier, chaque fluide inutile quitter mon corps… pas toujours de manière agréable. Mais le soir venu j’étais enfin vivante. Plus vivante que je ne l’avais jamais été.

Un bain et une nouvelle tenue plus tard, John et moi écumions les rues des bas quartiers à la recherche de mon premier repas. Je n’étais pas choquée à l’idée de me nourrir de sang humain. Je sentais que c’était là ma nouvelle nature, c’était une évidence, le sang est la vie.

Les nuits qui suivirent, John m’appris à choisir mes victimes parmi les «invisibles», ceux dont la disparition ne se remarque pas (prostituées, clochards, miséreux, enfants orphelins…).

J’ôtais à ces pauvres mortels une vie de souffrance et de frustration. Être vampire avait beaucoup d’avantages, j’étais plus rapide, plus forte, je pouvais contraindre les gens par la pensée, je pouvais communiquer avec John sans ouvrir la bouche… C’était merveilleux. Je découvris que la légende était loin de la réalité. Je pouvais marcher au soleil, et ne craignais ni l’ail, ni les croix, ni la décapitation… Seul un feu puissant aurait pu me détruire.

La vie continua quelque temps comme avant. Chaque soir, une fois nourris, nous rejoignions la Cour, je poursuivais ma vie de courtisane. John et moi devînmes amants, nous étions les rois et reines de la nuit, nos soirées étaient plus prisées qu’une audience royale… Hélas mon vieil amant fortuné se sentait de plus en plus délaissé… J’avais beau prendre encore le temps de m’occuper de lui, il se plaignait sans cesse que mes frasques nocturnes finiraient par laisser croire que je ne lui appartenais plus. Un soir le ton monta entre nous, et il me menaça de tout me prendre, argent, appartement, réputation… Je ne supportai pas la menace et me laissai emporter par la rage. Lorsque je retrouvai mes esprits mon amant était mort à mes pieds, vidé de son sang… et John était à mes côtés, l’air contrarié. Il avait senti ma rage et avait accouru pour en connaître la cause et m’aider. Trop tard hélas, le mal était fait. Cacher la mort d’un homme aussi important était quasi impossible, et ses serviteurs savaient que j’étais là. Je serai immédiatement accusée.

Nous nous enfuîmes, nous quittâmes Londres et l’Angleterre pour l’Amérique. La traversée fut longue et pénible, nous ne nous nourrissions que de quelques gorgées chaque jour sur un pauvre hère que nous avions emmené avec nous, et que nous avions caché dans notre cabine. Sa présence me devint vite insupportable, et j’admirai la capacité de John à maîtriser sa faim.

1873, USA

En Amérique John releva le défi que je lui avais lancé. Notre vie se résumait en fêtes, luxure, et amusements variés. Nous testions toutes les innovations de cette nouvelle ère : ballon dirigeable, voiture à vapeur, téléphone, planeur...

Petit à petit nous apprenions aussi à nous connaître, nous conversions de vive voix ou par télépathie. Nous n’avions aucun secret l’un pour l’autre, il me raconta toute sa vie.

Il avait été recueilli à l’âge de deux ans par un orphelinat dirigé par un certain Armand. En grandissant il s’était rapproché de cet homme, était devenu son élève, puis son amant. Mais lorsque John avait découvert la vraie nature d’Armand, alors que ce dernier se nourrissait au cou d’une prostituée, il avait éprouvé une profonde colère. John pensait qu’Armand aurait dû lui confier son secret. Armand avait ensuite dû fuir la ville et ils s’étaient séparés. John avait alors traîné, était devenu l’amant d’une vieille femme riche, et avait passé ses nuits à chercher Armand dans les bordels, où il n’avait finalement trouvé que la syphilis. Puis, alors que John achevait sa vie dans un mouroir, à 16 ans, Armand était venu le sauver et l’avait transformé.

Il lui avait appris tout ce qu’il y avait à savoir sur sa nouvelle condition, mais Armand répugnait à tuer, se nourrir d’humain ne lui plaisait pas. John au contraire était comme moi, il aimait sa nature de prédateur, qu’Armand essayait de rejeter.

Il était devenu vampire en 1613. Il était médecin dans sa vie d’humain, il était marié et heureux. Mais sa femme était morte en couche, et le bébé n’avait survécu que quelques jours. Cela l’avait rendu fou de chagrin, et il avait sombré dans l’alcool. Un soir où il était saoul dans une ruelle sombre il fut attaqué et vampirisé par un clan de vampires en guerre. Il disputait la ville à un autre clan, et il recrutait en masse des hommes désespérés pour en faire de la chair à canon vampire, envoyée en première ligne dans les combats.

Armand n’était pas un pauvre miséreux prêt à obéir aveuglément à celui qui lui avait donné l’éternité. C’était au contraire un homme intelligent, cultivé, curieux… et pacifique. Sa nouvelle nature lui redonna goût à la vie, il voulait comprendre comment une telle chose était possible. Il fuit donc Paris et ses guerres de clan, et vint s’installer en Angleterre où il reprit sa profession de médecin, et commença à faire des recherches pour comprendre comment sa condition était possible. Ses études scientifiques ne le menant nulle part, il se mit à chercher des causes ésotériques.

Ses recherches l’amenèrent aux USA. Il côtoya des sorciers et des créatures venant d’un monde magique, les Royaumes de Midvarnia. Il était là lorsque la dernière porte vers ce monde magique avait été close en 1635. Depuis, l’église avait chassé et détruit les créatures magiques restées de ce côté, et rares étaient les personnes encore capable de magie. Cette purge avait été une période très dangereuse, une guerre ouverte entre sorciers et vampires avait éclaté, et aujourd’hui encore, les relations entre les rares sorciers survivants et les vampires étaient tendues.

Armand avait découvert que c’était la magie qui donnait à notre sang la propriété de nous garder en vie, une forme de magie qui se perpétuait lorsque l’on transformait quelqu’un. Certains sorciers avaient appris à contrôler cette magie et étaient devenus dangereux pour nous.  C’est pourquoi les vampires avaient soutenu la purge.

Il existe encore des créatures magiques dans notre monde, certains sorciers ont survécu aux massacres et ont transmis leurs connaissances et leurs grimoires. Des créatures du monde magique qui s’étaient aussi mélangées aux humains ont engendré des descendances hybrides : demi-fées, demi-démons, garous... Mais la dernière porte fermée, la magie a cessé de se répandre. Aussi les garous, les vampires et toutes les créatures magiques se raréfient et s’affaiblissent.

Armand pense que nous sommes destinés à nous éteindre, et que c’est une bonne chose car nous n’avons pas notre place en ce monde. John pense qu’en réalité il regrette de ne pas être parti dans le monde magique avant d’en sceller la dernière porte.

Armand… J’avais envie de rencontrer cet homme, qui semblait tant représenter pour John, mais il refusait de retourner vers lui. Pourquoi ? Armand n’apprécierait pas notre mode de vie, qu’il considérait comme égoïste et futile. Seulement pour cela ?

1902, Chicago

Au début du 20ème siècle John et moi avions fait le tour de l’Amérique… l’ennui commençait à poindre entre nous. Nous nous disputions souvent, j’étais lasse de cette vie de fête, j’avais envie d’autre chose, sans savoir vraiment quoi. Lui semblait malheureux, il entrait parfois dans un état mélancolique qui pouvait durer plusieurs jours…

Un soir où nous nous apprêtions à aller chasser, il se retourna vers moi, et je su ce qu’il allait me dire.

« - Clara, tu m’as mis au défi de rendre ta vie intéressante, aujourd’hui je sais que pour y arriver je dois te quitter. »

Et il s’en fut, me laissant seule dans une ruelle de Chicago. Je savais qu’il avait raison, que notre duo tournait en rond et que nous avions besoin d’autre chose. Mais je le haïssais de m’abandonner ainsi. J’essayai de le sentir, je cherchai son esprit dans la ville mais je me confrontai au vide.

Les premières semaines furent horribles. Je me sentais seule, je n’avais envie de rien. J’errai, chassai sans plaisir…

Puis je décidai de reprendre du poil de la bête. J’étais à Chicago, en 1902, le monde était en ébullition, un siècle nouveau pointait son nez et j’avais bien l’intention d’en faire pleinement partie ! Je me mis à danser dans une salle de cabaret. Être sur scène me plaisait, j’aimai dominer les humains par mon charme, les époustoufler… car j’étais époustouflante ! Bientôt je devins la vedette du Cabaret, et je parvins après quelques suggestions télépathiques à en prendre le gouvernail.

1925, Chicago.

Ce fut une période faste, mais je découvris un inconvénient majeur à l’immortalité… lorsque après la guerre, mon cabaret redevint le joyau des quartiers festifs de Chicago, on commençait à s’interroger sur mon physique de jeune fille en fleur incroyablement bien conservé… De plus un clan de vampires avait décidé de s’installer à Chicago, et mon exubérance ne leur plaisait guère… Je décidai finalement de fuir la ville et d’éviter les ennuis avec ceux de mon espèce. Les vampires solitaires ne font pas le poids face à la barbarie d’un clan.

Je fus abordée à la sortie de la ville par un jeune vampire. Je m’apprêtai à combattre de mauvaise grâce, surprise d’être attaquée alors que j’avais choisie de leur laisser la place. Mais le vampire, Allan, ne voulait pas se battre. Il voulait m’accompagner !

« Allan, qu’est-ce qui t’échappes dans le terme « solitaire » ? Je n’ai pas de clan, et ne souhaite pas en former un ! Je me refuse à cette sorte de carcan.

- Je ne souhaite pas faire partie d’un clan. Je cherche autre chose moi aussi. Laisse-moi juste t’escorter quelque temps, je me suis enfui, je n’ai que quelques mois dans cette vie, je ne peux plus retourner en arrière, ils me détruiront si je retourne avec le clan, ils n’aiment pas les faibles…

- Moi non plus je n’aime pas les faibles, je ne suis pas une nounou, débrouille toi tout seul, c’est la meilleure façon d’apprendre.

- Tu es aussi faible que moi, selon la définition du clan de la faiblesse... Tu aimes le monde des humains, tu ne peux pas t’en passer, tu as besoin d’être parmi eux, de vivre avec eux. Tu te dis solitaire mais tu ne supportes pas la solitude. Tout comme moi. Je t’offre ma compagnie. »

J’hésitai, mais il y avait un fond de vérité dans ces mots, je cherchai la compagnie des humains car je détestai être seule. J’acceptai sa proposition.

Nous fîmes donc route ensemble, sans trop savoir où nous allions. Allan était de bonne compagnie, il était peintre avant d’être transformé contre son gré par un clan violent et appliquant des lois sauvages et obsolètes. Il avait gardé de ces quelques mois au sein du clan un dégoût pour la chasse qui me posait problème. Je ne connaissais pas d’autre moyen de me nourrir. Je trouvai son dégoût ridicule, mais je lui appris néanmoins à ne pas tuer sa victime et à lui faire oublier son agression. Même si pour ma part, j’évitai de trop utiliser mes dons télépathiques sur les humains. Ils me donnaient l’impression de tricher.

Mais même en évitant de les tuer, Allan n’aimait pas blesser les humains. Il avait pour eux de la compassion, chose que j’avais du mal à ressentir. Je ne sais pourquoi j’acceptai sa compagnie. Il m’intriguait, sa vision du monde me désorientait.

Finalement le hasard nous mena là où John n’avait pas voulu m’amener.

1926 Denver.

Nous étions de passage à Denver. Je traînai autour d’un orphelinat, espérant y trouver un repas, et entendis deux enfants parler d’un certain Armand. Je fis immédiatement le rapprochement, je demandais aux enfants de me présenter à cet homme.

Il sut ce que j’étais dès qu’il me vit. Je le sentis sur la défensive.

Je ne lui laissai pas le temps de parler :

« - Je suis une amie de John, lui annonçais-je.

- John… Il est avec vous ?

-      Non, nous nous sommes séparés au début du siècle.

-      Comment va-t-il ?

-      Il allait bien il y a 24 ans.

-      Il me manque…

-      Vous lui manquez aussi…

-      Comment m’avez-vous trouvé ?

-      Un pur hasard… j’allais me nourrir d’un de vos orphelins… »

Je senti à son regard que j’avais fait une bourde. C’était pourtant John qui m’avait enseigné cela.

«  - John m’a appris à me nourrir de tous ceux qui ne manqueront à personne, ceux dont la disparition est inconséquente.

-      Mes orphelins ne font pas partie de cette catégorie. Je suis surpris qu’il vous ai appris à vous nourrir de ce qu’il était lui-même quand il était humain. »

Il n’était pas surpris, il était en colère. J’hésitai à rester ou partir. Mais je savais que partir maintenant, c’était ne plus jamais revenir.  Or j’avais envie de connaître celui qui avait tant compté dans la vie de John.

« Je suis désolée, je ne souhaite pas perturber votre vie ici, ni faire de mal à ceux que vous protégez. Je suis ici avec quelqu’un, un compagnon, à qui je pense vous pourriez apporter beaucoup. »

Sa colère s’apaisa.

Je présentai Allan à Armand. J’avais eu raison de penser qu’il pouvait l’aider. Armand partageait avec Allan le dégoût de la chasse, l’amour des humains, cette compassion qui m’échappait.

Nous passâmes du temps tous les trois. Allan et moi aidions Armand dans son travail à l’orphelinat. Il était aussi docteur et soignait les gens. J’admirai sa capacité à rester de marbre devant des plaies béantes, ruisselantes de sang… Allan apprit très vite à se contrôler lui aussi, et devint une aide précieuse pour Armand.

J’étais un peu perdue. Ma vie était soudain trop calme. J’avais trouvé Armand, le passé de John, mais sans John. Et je réalisai à quel point il me manquait. J’aimai la vie à l’orphelinat, j’aimai ces enfants, leur présence apaisante. Ils ne demandaient rien qu’un peu d’attention,  de jeu…

Mais il me manquait une partie de moi. Je décidai donc de partir à la recherche de John.

Je me baladai à travers les États-Unis, l’appelant de tout mon esprit.

1929 New-York

Finalement c’est lui qui me tombait dessus au beau milieu de New-York. Il avait entendu mon appel. Nous restâmes un moment à nous regarder, puis nous nous tombâmes dans les bras. Il n’y avait pas besoin de mots. Notre séparation avait été une évidence, certes douloureuse, mais nécessaire. Notre relation avait ainsi évolué. Nous n’étions plus un couple d’amants dévorés par la passion. Nous étions une famille. Frère et sœur. Avec un brin d’inceste.

Nous passâmes presqu’un an ensemble, nous baladant, profitant de l’instabilité de cette période. New-York multipliait les suicides. Certains un peu plus… forcés que d’autres…

Mais j’avais envie de ramener John à Armand et il le savait. Finalement il accepta de me suivre.

1931, Denver

Je laissai John et Armand à leurs retrouvailles. Je savais qu’il avait été le premier grand amour de John, et ne souhaitait pas m’immiscer dans ces souvenirs.

Ils passèrent un long moment ensemble, et à l’aube John vint me retrouver.

« - Merci ».

Je ne su jamais ce qu’ils s’étaient dit, mais John avait fait la paix avec son passé.

Armand et Allan s’imposaient un régime alimentaire strict, se nourrissant principalement de sang d’animaux. John et moi n’avons même pas essayé de les suivre sur cette voie. Je ne peux me passer de sang humain, et même si j’aime les humains, même si j’apprécie leur compagnie, plus que celles de la plupart des vampires, je n’ai aucun scrupule à les manger. C’est ma nature.

Le 20ème siècle fut un moment passionnant. John et moi alternions voyages, découvertes (le siècle en fut plein), et régulièrement nous retrouvions Armand, Allan, et leurs deux nouvelles recrues, Gabrielle et Eglantine, deux vampires âgées de presque deux cents ans qui avaient décidé elles aussi de renier leur nature de chasseuses.

John et moi restions des prédateurs, mais nous ne chassions jamais dans la ville où s’établissait Armand et sa suite. Ils respectaient notre choix, nous respections le leur. Nous nous acceptions les uns les autres. Nous étions devenus une famille. Un clan, mais civilisé et moderne.

C’est vers la fin du 20ème siècle que nous décidâmes John et moi de faire des études. Nous étions établis depuis peu à LA, et nous décidâmes de nous inscrire au lycée. C’était très amusant de vivre avec les humains, nous n’avions jamais été à ce point intégrés.

Evidemment, restait le problème de l’apparence. Nous étions condamnés à étudier  de la 9ème à la licence. Nous déménagions donc tous les 6 ans environ, pour ne pas nous faire remarquer.

2011 Boise

Boise a été un choix commun, Armand y avait vécu, apparemment c’est dans une des forêts proches que se situe la dernière porte fermée en 1635, dans une grotte nommée Inderia Terre. La ville était connue pour n’y avoir aucun clan installé. C’était parfait. Nous avons découvert sur place qu’il y avait une bonne raison à l’absence de Clan. Une meute de loup-garou tenait déjà la ville ! Évidemment. Heureusement Armand a fait preuve de subtilité et a su négocier un pacte. Nous ne chassons pas sur leur territoire, nous ne nous faisons pas remarquer, gardons notre nature secrète (comme s’il peut en être autrement !), et tout ira bien.

Le pacte ne me semblait guère difficile à tenir, John et moi avions pris l’habitude de nous nourrir loin de notre maison, nous disparaissions parfois plusieurs jours et allions écumer les bars et quartiers malfamés d’une grande ville, et revenions repu pour quelques temps.

Nous n’avons plus besoin de nous nourrir tous les jours maintenant, et si vraiment le besoin s’en fait sentir, nous prenons quelques gorgées à un humain puis nous lui faisons oublier cette mauvaise rencontre. Ce n’est pas tout à fait en accord avec le pacte mais l’important est que les loups ne l’apprennent pas.

Voilà 3 ans que nous sommes installés ici, le lycée se termine, c'est mon quatrième bal de promo de fin de lycée, mais je ne m’en lasse pas. C'est si excitant. Ces trois dernières années à Boise furent différentes des autres. C’est la première fois que nous nous faisons de vrais amis… car la première fois que nous fréquentons un lycée où étudient d’autres créatures magiques. C’est assez perturbant, de savoir qu’ils savent ce qu’on est. Évidemment nous ne pouvions pas nous ignorer, aussi nous sommes nous rapprochés.

John et moi sommes devenus amis avec deux membres de la meute, Bart et Julia. Nous avons su séduire Bart en un tour de main. Car s’il y a une chose pour laquelle John et moi n’avons pas perdu la main, c'est pour organiser des fêtes ! Et même si elles sont moins lubriques que les parties fines de nos premières années, elles n’en sont pas moins… intéressantes.

Bart a tout de suite montré un entrain à se joindre à nous, que nous n’avions jamais rencontré. Pour cause, aucun humain n’est capable d’absorber autant d’alcool que nous. Lui, si ! Armand et les autres tolèrent nos fêtes dans la maison familiale, parfois ils en profitent pour partir en voyage quelques jours ou pour aller chasser (des animaux, beurk) dans les montagnes, en dehors du terrain des loups.

Julia, la sœur jumelle de Bart, est moins adepte des fêtes à n’en plus finir. Elle ne cesse de rappeler à Bart qu’il doit se tenir bien, en tant que futur chef de clan. Pas de chance pour elle, il est sorti en premier à la naissance. Nul doute qu’elle ferait une meilleure chef de meute que lui.

Lorsque nous nous sommes installés à Boise, Julia et moi avons tout de suite été très amies. Elle avait déjà deux copines, Charline et Sophia, des humaines, mais je sais que je lui apportai autre chose, la possibilité de pouvoir parler de sa nature de loup, sa meute ne possédant aucun autre jeune, seulement deux garçons déjà adultes, et un jeune enfant.

Avec Julia je découvrais l’amitié entre filles… Un peu plus que de l’amitié je suppose. Julia et moi primes assez vite l’habitude de nous retrouver toutes les deux pour des soirées pyjamas… sans pyjama. Je n’étais pas vraiment amoureuse d’elle, mais j’étais fascinée par la violence animale dont elle pouvait faire preuve au lit, et j’appréciai sa compagnie, sa conversation. Mais j’avais toujours préféré les garçons, et rapidement je réalisai que Julia m’appréciait trop et que moi… je lui préférai son frère...

Bart et moi nous étions très vite rapprochés. Nous nous sommes immédiatement plu, j’en suis convaincu. Mais pendant la première année au lycée notre relation est restée courtoise, nous nous regardions de loin sans oser, nous faisions la fête ensemble, passions des soirées inoubliables (enfin, en partie oubliée dans l’alcool…). Mais nous ne franchissions pas la ligne. Et plus j’en avais envie, moins j’osai, de peur de blesser Julia, d’une part… mais autre chose me retenait… Bart et moi étions donc bons amis, rien de plus… Je n’osai pas franchir le pas et attendais, espérant que peut-être lui le franchirait.

John et moi épanchions nos pulsions sexuelles en même temps que nous nous nourrissions, de temps en temps, dans l’anonymat des grandes villes. Nous ne couchions plus ensemble lui et moi, mais participions néanmoins à des fêtes libertines tous les deux, régulièrement. Ce qui nous permettaient de supporter les fêtes de lycéens, où 80% des invités sont vierges… et rarement détournable de cet état… Heureusement, moi, j’avais Julia…

Mais à la fin de notre première année de lycée, je surpris Bart dans les bras (enfin, entre les cuisses) d’une petite bécasse de la classe, et j’en fus saisie. J’étais en colère et jalouse… Ridicule ! je pouvais avoir qui je voulais, j’avais une vie sexuelle mille fois meilleure que celle que pourrait m’offrir ce loup… je ne comprenais pas pourquoi le voir ainsi me touchait. Je réalisai que cette histoire allait déjà trop loin. Je ne pouvais pas supporter l’idée d’être jalouse de quelqu’un. Ce n’était pas mon habitude.

Julia me croisa alors que je revenais de la chambre, je la prévins aussitôt :

“ Evite d’aller par là si tu ne veux pas voir ton frère faire des choses que tu n’as probablement pas envie d’imaginer.”

Ma voix tremblait plus que je ne l’aurai voulu et Julia s’en aperçut.

“ Ça te mets dans un état, tu ne croyais pas que mon frère était un sain ? C’est un fêtard invétéré!”

“Bien sûr, je ne suis pas surprise”, mais tout en moi démontrai le contraire.

Julia ne fut pas dupe, elle comprit que j’étais jalouse de voir Bart avec une autre et ne m’adressa plus la parole de la soirée. Je décidai de nier en bloc les émotions que provoquaient en moi les écarts de ce loup.

Aussi lorsqu’il vint plus tard me parler pour s’excuser d’avoir été avec cette fille, je fis semblant de ne pas comprendre :

«  mais de quoi t’excuses tu ? De savoir t’amuser ?

-      non, j’ai cru t’avoir blessé. J’ai cru…

-      ridicule, pourquoi cela m’aurait-il blessée ? Je suis juste déçue de ton choix. Je pensais que tu saurais faire preuve de plus de respect envers toi, et choisir meilleur partie, ou plus grand challenge, c’est tout.

-      Je… ne te suis plus.

-      Ces filles sont des “marie-couche-toi-là”, il n’y a aucune gloire à en mettre une dans son lit.

-      Vraiment ? Qu’en sais-tu, toi, on ne t’as jamais vu avec aucun garçon !

Quelques jours après je m’affichai avec le garçon le plus populaire du lycée. Julia ne m’adressa pas la parole de tout l’été. A la rentrée, nous étions amies de nouveau, mais elle garde depuis une distance avec moi, que je ne sais comment briser. Nous n’avons jamais reparlé de cette soirée, ni évoquer nos nuits à deux…

C’est à cette époque que notre jeu commença, à Bart et moi.  Après une fête de rentrée bien arrosée, je le mis au défi de séduire la tête de classe, une midinette qui n’avait comme plaisir que le travail, la réussite (validée par les profs), et le bien-pensant. Ce qui lui prit moins de deux semaines. J’étais épatée. Un peu vexée aussi, il avait dû mettre tout son cœur à la tâche…

Cela devint très vite un jeu, nous choisissions soit un ou une jeune vierge pure et l'amenions dans nos filets, lui faisions goûter à la dépravation jusqu’à ce qu’il ou elle y perde définitivement sa pureté. Puis nous décidâmes d’augmenter le niveau en ciblant les couples les plus en vue du lycée. En un an notre réputation était faite. On nous surnommait Merteuil et Valmont. Nous adorions ça !

Cette année nous avons élevé notre capacité à détourner les jeunes personnes du droit chemin au rang d’art. Bon, nous avons dû déplacer notre terrain de chasse aux autres lycées de la ville. Néanmoins, lorsque nous réussissons à séduire quelqu’un de notre lycée, quelqu’un qui a été prévenu que nous étions le grand méchant loup, mais qui se laisse prendre malgré tout, quel challenge !

Je crois que Bart y prend un réel plaisir. Et malgré le temps qui passe, je ressens toujours une pointe de jalousie. Il utilise parfois tellement d’astuces pour séduire une fille. J’aimerai que quelqu’un en fasse autant pour moi. Ce soir j’ai décidé de séduire Davon, le nouvel ami de Bart. Ce n’est pas une proie que nous avons choisi ensemble, mais j’ai envie de savoir si je peux rendre Bart jaloux.

Je me suis rapprochée de Davon depuis quelques jours… Il est charmant et je crois qu’il n’est pas insensible à mes charmes. Quand à Bart, je l’ai mis au défi de séduire la jeune amnésique, Amélie, qui vit chez eux. C’est une protégée de leur mère. C’est peut-être pousser le jeu trop loin. Ainsi peut-être Bart craquera-t-il? Il s’avouera vaincu… Et ensuite?

Bon je ne veux pas non plus rompre la paix entre notre clan et la meute. Or je sens que Julia ne serait pas fâchée de nous voir quitter la ville. Je crois qu’elle me reproche d’avoir fait de son frère un Dom Juan sans cœur...

A quel point m’en veut-elle? Je l’ignore. Je me demande si ce n’est pas elle qui a saccagé le labo du club photo. Tous mes tirages, mes négatifs, un mois de recherches et de travail autour du thème du concours de photos de cette année… Tout a disparu à cause d’un vandale qui y a mis le feu… Le directeur du lycée a fait un long discours moralisateur et inutile. En attendant, je n’ai pas pu participer au concours, je n’avais plus le temps, et tout le matériel était inutilisable. Si c’est elle qui a fait ça, elle est tombée bien bas. Mais qu’importe, je vais me venger en devenant reine du bal de promo à sa place, ça lui apprendra! J’ai passé ces dernières journées à “convaincre” tout le lycée de voter pour moi. Ça a marché pour inciter l’équipe des cheerleader à me nommer capitaine, ça peut marcher aussi pour influencer un vote!

Vivement le bal, j’ai hâte de voir sa tête quand ils annonceront mon nom. Après tout, j’ai été élue Reine du Bal dans chaque ville où nous avons étudié… Pourquoi pas ici? Moi j’ai voté pour Amélie, elle m’a convaincu, quand elle est venue m’en parler, elle était… irrésistible, si mignonne, et puis son argument est juste, elle n’a aucune chance, je ne me mets donc pas en danger, et voter pour soi-même, c’est un peu narcissique. Mais avant d’aller au bal, John et moi avons invité quelques amis à venir se préparer à la maison, autour de quelques bouteilles. Armand et les autres nous laissent la maison.

Bien sûr il y aura Davon et Jack, qui vivent chez nous en attendant que leurs situations s’arrangent… Nous avons rencontré Jack dans la forêt, il y a quelques mois. Il était en train de saigner deux campeurs, en pleine journée, il avait l’air affamé… John s’est jeté sur lui, j’ai cru qu’il allait le tuer. Après tout il était sur le territoire des loups, aucun vampire, à part nous, n’était bienvenu ici, et le chef de meute l’aurait fait assassiner sans hésitation pour avoir tué des humains sur son territoire.

Mais John ne le tua pas. Je crois qu’il en avait l’intention mais quelque chose l’a retenu. Le jeune homme ne s’est pas défendu pourtant. Il a lâché sa victime et a regardé John qui le ceinturait. John l’a alors lâché et lui a demandé qui il était. Le jeune homme s’est mis à nous parler dans une langue étonnante, dont j’ai fini par réaliser qu’elle était un mélange de latin, de vieil anglais, et d’un autre dialecte inconnu… Je m’adressai alors à lui en latin.

“ Qui es-tu et que fais-tu sur ce territoire? Quel est ton clan?

- je ne sais pas. Je ne me souviens de rien, me répondit-il. Je me suis réveillé dans une grotte, j’avais horriblement faim, je suis sorti et ai trouvé cette nourriture…

- Ce sont des humains, nous ne pouvons pas les tuer impunément, ce territoire appartient aux loups, la chasse aux humains y est interdite.

- Je ne savais pas, je ne comprends rien. Je ne reconnais rien. Je ne sais même pas mon nom… je suis… je ne sais pas ce que je suis…

- Apparemment tu es un vampire, comme nous. Montre-nous cette grotte dont tu parles.

Jack nous amena à cette fameuse grotte. Le spectacle y était glaçant. Des créatures de toutes sortes semblaient avoir été pétrifiées en fuyant… vers le mur? Surprenant.  Je repensai alors à l’histoire d’Armand. Je regardai John et vit qu’il était arrivé aux mêmes conclusions que moi. Nous étions devant le fameux dernier passage vers les Royaumes, scellé depuis 1635, la fameuse grotte nommée Inderia Terre.

- Si lui s’est réveillé, qu’est-ce que ça veut dire?

- aucune idée, il ne semble pas y avoir de porte, mais je ne sais pas à quoi ce genre de passage est supposé ressemblé…

- Certaines de ces… statues n’ont vraiment pas l’air amicales…

- Peut-être que lui s’est réveillé parce que c’est un vampire, et euh… non je n’en ai aucune idée…

- Il faut qu’on en parle à Armand…

- Je ne sais pas Clara, si on fait ça… il devra en parler à la meute… Ils pourraient exiger qu’on le tue.

- Mais si le passage s’est rouvert…

- On n’en sait rien. Ecoute euh… Jack, reprit John en latin, ça te va si on t’appelle Jack?

- D’accord.

- Tu ne dois jamais raconter à quiconque que tu as tué ces deux humains. C’est interdit ici, je ne comprends pas tout à cette histoire mais… Il y a très longtemps, des créatures magiques ou en partie magiques, comme nous, ont fui par cette grotte vers un autre monde. Mais quand le passage s’est fermé, il semble que certaines aient été prises au piège ici. Et pétrifiées. C’est probablement ce qui t’es arrivé. Et aujourd’hui, tu t’es réveillé… Peut-être à cause de la soif, tu as senti les campeurs… Peu importe, tu es un vampire, tu es comme nous, alors nous allons t’aider. Mais tu dois respecter nos règles. Ne tuent que les personnes que je t’autoriserai à tuer. Nous allons rentrer à la maison et dire à Armand ce qu’il s’est passé, mais nous ne parlerons pas des campeurs. D’accord?

- Ok pour moi, répondis-je.

- D’accord.

Jack avait l’air désorienté… On le serait à moins! Il était resté piégé ici depuis 1635! Nous le ramenâmes à la maison et expliquions (presque) tout à Armand et aux autres. Armand accepta que Jack reste à la maison, mais nous ne devions pas dire aux loups qu’il y avait un nouveau vampire, le pacte nous interdisant de nous agrandir à Boise. John lui prépara une potion qui cacherait son aura magique. Il avait appris ça pendant notre séparation auprès d’un certain Ernest. Il ne me parle guère de cette période de sa vie.

- En outre, ajouta Armand, si nous parlons de Jack à la meute, ils poseraient trop de questions, car les nouveaux vampires sont aussi rares que les nouveaux loups.

Nous savions cela, hélas. Avant de venir nous installer à Boise, nous avions voulu accueillir parmi nous un humain avec qui Allan était devenu ami, mais la transformation n’avait pas fonctionné, il avait passé trois jours à agoniser... Ça avait été horrible. La meute ici connaissait les mêmes problèmes. La plupart de leurs bébés naissaient humains, et les rares loups nés ces vingt dernières années étaient morts lors de leur première transformation… Les humains mordus étaient aussi de plus en plus rare, ils décédaient tous de la morsure sans jamais se transformer. La meute ne cessait de diminuer, et apparemment ce phénomène touchait tous les garous et les vampires à travers le monde… Il n’y a plus assez de magie dans notre monde...

- Et nous ne pouvons leur dire la vérité sur le lieu où vous avez trouvé Jack, je n’ai pas assez confiance dans les loups pour ça. J’ai trop peur qu’ils essayent de rouvrir ce passage, même si je pense que le sort qui le maintien fermé est indestructible, je préfère prendre toutes mes précautions.

Nous retournâmes donc dans la forêt afin de provoquer un éboulement et de cacher l’entrée de la grotte. Mais entre-temps, d’autres statues avaient disparues… Et pas les plus avenantes…

Armand nous demanda de ne pas nous en préoccuper, de toutes façons, l’allure des démons (nous avions décidé de désigner ainsi les 4 statues hideuses qui manquaient) qui se baladaient actuellement les empêcheraient de passer inaperçus, nous aurons donc vite fait de les neutraliser. Heureusement, Armand avait déjà combattu ce type de créatures autrefois. Néanmoins le savoir dehors chaque nuit à traquer ces monstres n’a rien de rassurant. Armand et Allan ont déjà abattu une de ces créatures, et John une deuxième, sous mes yeux ébahies (je ne l’avais jamais vu tuer autre chose que des humains !). Mais cela fait plusieurs mois maintenant que nous avons perdu la trace des deux autres…

Et puis la présence de Davon nous empêche de partir en chasse, nous devons nous montrer discrets sur cette chasse aux démons. Davon est un ami de Bart. Bart l’a ramené chez nous un soir, il avait l’air vraiment paniqué, il a parlé avec Armand un long moment, et finalement Davon s’est installé. Nous ne devons pas lui parler de la grotte, ni lui montrer notre vraie nature. J’ai cru deviné chez lui une aura magique quand il est arrivé, mais je ne la sens plus. Pourtant je sens que ce n’est pas un humain comme les autres… Je peux à peine lire dans son esprit…

En tous cas il est adorable. Pourtant, il aurait pu devenir aigri, au vu de son passé d’orphelin, vivant de famille d’accueil en foyers…

Notre famille s’est donc agrandi, Jack Esteban et Davon Flinch se sont inscrits au lycée, en se présentant le premier comme un cousin français orphelin recueilli par Armand, son oncle, et le second étant placé par les services sociaux chez nous (la dame des services sociaux a été ravie de donner un foyer à cet enfant… je n’aime pas abuser de la télépathie, mais c’est pratique…).

Jack a mis plusieurs semaines à réussir à s’exprimer dans un anglais correct (d’où son origine française, qui a justifié ses faiblesses de langage). Heureusement que la magie qui coule dans nos veines nous offrent certains avantages, dont celui d’assimiler vite les connaissances. Il a pu rejoindre le lycée au début du deuxième semestre, en même temps que Davon et Illian, et en même temps que deux nouvelles, Amélie et Eva.

Amélie est une patiente de la mère de Julia et Bart. Elle est sortie du coma il y a peu de temps, quelques mois, mais ne se souvient plus de son passé. La mère de Julia a choisi de la garder chez elle, elle dit que c’est une thérapie de mimétisme : en vivant une vie normale, elle finira peut-être par se souvenir de son quotidien à elle. Moi je me dis que si son quotidien ne ressemblait pas du tout à ça, ça ne marchera jamais!

Elle est étrange Amélie. Elle change d’humeur aussi vite que Charline change de coiffure. Un moment elle est joyeuse, légère, et l’instant d’après elle est capricieuse et bougonne, ou triste et solitaire, ou dans la lune… Je n’ai jamais vu une personne capable de varier autant d’émotions sur une même journée. Elle a aussi une poisse incroyable. Cela fait déjà 3 fois que la mère de Julia, chez qui elle vit, doit aller la chercher au poste de police, car elle a été prise dans une bagarre. Évidemment elle ne se bat pas, mais mauvais endroit, mauvais moment! Heureusement, le père de Julia et Bart est procureur, et il a le bras long dans le milieu de la police.

Je ne sais pas trop ce qu’elle pense, j’ai parfois l’impression qu’elle m’évite, et parfois qu’elle s’intéresse trop à moi… En tous cas, elle s’est très bien intégrée dans le groupe, on lui passe ses humeurs et ses remarques parfois déplacées. Et elle sera avec nous à la soirée “pré bal” donnée chez nous.

Eva aussi nous a rejoints. Elle est arrivée à Boise il y a quelques mois. Elle vit seule avec sa tante, que nous n’avons rencontré qu'une fois, c’est une dame un peu bizarre, elle avait l’air… droguée. Mais je n’ai rien dit à Eva, c’est sa seule famille, je suppose que c’est mieux que rien. Eva n’est pas une humaine comme les autres. Je ressens quelque chose quand je suis auprès d’elle… Je ne crois pas qu’elle soit un vampire ou un garou, mais elle cache quelque chose… Je n’ose pas lui en parler, et si c’était une des autres créatures de la grotte? Mais non, elle a sa tante ici… La descendante d’une sorcière? Si c’est le cas, nous ne devons surtout pas lui révéler ce que nous sommes, John et moi : sorciers et vampires ne sont pas faits pour s’entendre, selon Armand. Mais comment l’inciter à me révéler son secret si je lui cache le mien?

En attendant, elle s’est bien intégrée au groupe elle aussi. Nous faisons régulièrement des soirées entre filles, avec Charline, Sophia, Julia, Amélie et Eva, nous parlons garçons (j’ai toujours une aventure à raconter, et ça énerve beaucoup Julia…), chiffons (mais dans ce domaine, Sophia et Charline sont imbattables)... Une vie d’adolescente bien remplie. Chaque week end est une occasion de faire la fête avec toute la bande, les filles et les garçons, John, Jack, Bart, Davon, Illian et Steven, le capitaine de l’équipe de Base Ball, un humain avec qui Bart est ami depuis longtemps.

Je suis tellement impatiente pour ce soir… Bon, je suis un peu déçue de ne pas y aller avec Bart…  Mais je n’ai pas osé lui en parlé… Il m’aurait ri au nez! Il a invité Amélie. Je ne peux pas m’en plaindre, c’est moi qui l’aie poussé dans ses bras. Jack a invité Eva et John a invité Julia. Moi j’ai invité Davon, pour rendre Bart jaloux… Sophia y va avec Steven et Illian y va avec Charline… Je n’aurai pas parié sur ces couples, ce bal promet d’être plein de surprise!

En tous cas je ne vais pas perdre ma soirée, si la technique de la jalousie avec Davon ne fonctionne pas sur Bart, j’essaierai peut-être de séduire le mystérieux Illian. Il est vraiment beau… Il n’a pas l’air comme les autres humains, mais n’est pas non plus une créature magique. Il émane de lui une aura indéfinissable. Il est arrivé en ville il y a quelques mois et s’est très bien intégré au groupe. Mais parfois il a un regard triste, comme s’il avait perdu quelque chose… il semble beaucoup s’intéresser à Amélie. Mais ce ne serait pas la première fois que je dois faire changer un garçon d’avis sur une fille! Je peux avoir qui je veux! Enfin sauf Bart…

Mais peu importe, après tout, l’amour est une prison, profitons de la liberté! Vivement ce soir!

**Ce qu’il s’est passé pendant Teen Night - pour mémoire** (chaque session étant différente, j’ai dû faire des choix, voici donc la soirée que ton personnage a passé, même si sur ta session il y a pu avoir des variantes)

Soirée du samedi 4 juillet

Bon, la soirée ne s’est pas passée comme je l'espérais, enfin… pas complètement! Steven est mort! Il a été vidé de son sang par Amélie, qui est en fait une démone possédant le corps de Scarlett, la sœur d’Illian.

Jack est un dragon, rien que ça, il vient de Midvernia, comme Eva, qui est en fait la princesse héritière des Royaumes. Oh et Illian est un extra-terrestre, il a volé une pierre que John avait trouvé et donné à Davon! Eva l’a récupéré un moment, mais elle l’a vendue à une stripteaseuse pour avoir assez de sous pour payer la caution pour faire sortir de prison Bart, John et Jack qui ont encore fait n’importe quoi de leur soirée vendredi! Cette pierre a l’air très importante. Elle a beaucoup d’utilités.

Nous n’avons pas pu nous rendre au bal de promo car la mère d’Eva nous a enfermés dans la maison des Esteban à l’aide d’un sort, pour nous protéger des démons qui rôdaient dehors. Hélas, l’un d’eux était enfermé avec nous, et à cause de ça Steven est mort!

Le père de Bart aussi est mort en combattant le dernier des démons, ces démons étaient endormis dans une grotte, Inderia Terre, qui n’est pas vraiment une grotte, c’est un passage vers les Royaumes de Midvernia, c’est par là qu’Eva est venue, en fugue, fuyant ses responsabilités de reine. Mais elle a mal refermé la porte derrière elle, quelle quiche! En plus, elle a mis une pierre de lune pour faire tenir son sort mais John l’a récupérée, c’est celle qu’il a donné à Davon, puis qu’Illian a volé, tout le monde veut cette pierre! Bon finalement Illian n’en a plus besoin, il a réussi à retrouver son père qui s’est écrasé en Amazonie avec quelques membres de sa planète. Maintenant ils communiquent par téléphone, c'est nettement plus pratique que de devoir détourner un satellite. Et la mère d’Eva a donné une nouvelle Pierre de lune à Bart, ainsi, Eva peut garder la sienne pour refermer le passage, et tout le monde est content.

Enfin, même si la soirée ne s’est pas passée comme prévu Bart et moi… Bart et moi, c’est fait. Je suis un peu sur un nuage, et un peu perdue aussi. Ou cela va-t-il nous mener? Est-ce que c’est sérieux? Bon il m’a dit qu’il m’aimait, et moi aussi, et c’est vrai, mais il est jeune, lui, si jeune… Et il ne le sera pas longtemps…  Bientôt il sera vieux, et même mort…

Tout se terminait bien, si on peut dire, compte tenu de l’ensemble de la soirée, il n’y avait eu qu'un seul mort, enfin deux si on compte l’exorcisation d’Amélie, nous dansions tous en couple, tranquillement, terminant cette longue nuit par un doux slow. Davon et John, Eva et Illian, Julia et Jack, Bart et moi…

Et soudain, de nouveau, le drame, le sang, les larmes! Armand entre dans la maison, et il est horriblement blessé!

**Début de la fiche Teen Night Apocalypse**

Nuit du 4 juillet

“Eva, je suis désolée… ta mère… ils l’ont enlevé…”

Nous regardons tous Armand en silence, pendant une seconde le temps se fige, la scène est irréelle… Après ce que nous venons de vivre, le pire bal de promo de l’univers, alors que tout semblait réglé, l'horreur frappe de nouveau, Armand est gisant à nos pieds, blessé par dieu sait quelle créature maléfique et monstrueuse…

Le temps reprend ses droits, John et moi nous précipitons pour aider Armand, l’allonger sur le canapé, John déchire ses vêtements, Eva cherche frénétiquement un sort dans le grimoire, chacun s’active, trouve à se rendre utile… Bart vas chercher des compresses, du désinfectant, il essaye de nettoyer les blessures, Julia l’aide.

“Où est Allan? Armand, où sont les autres?” mais Armand s’est évanoui.

Une fois le calme revenu, Armand soigné et endormi, nous nous réunissons dans le salon pour faire le point. Armand a repris conscience suffisamment longtemps pour nous résumer la situation. De retour du combat contre la sœur d’Amélie, au moment où ils retrouvaient la mère d’Eva, ils se sont fait attaquer par un groupe de créatures inconnues. Elles ont enlevé Alhana, la mère d’Eva, et Gabrielle est morte en essayant de les en empêcher. Les survivants se sont enfuis et ont été séparés. Seul Armand est arrivé jusqu’à la maison.

Le reste de la nuit se déroule entre silences pesants, soupirs angoissés et interrogations vaines : où sont Allan et Eglantine, que sont ces créatures, à quoi ressemblent-elles, comment ont-elles pu tuer une vampire et en mettre 3 autres en fuite, kidnapper Alhana, une magicienne? Que doit-on faire?

Dimanche 5 juillet

Armand est mal en point, sa nature vampirique aurait dû lui permettre de guérir depuis longtemps, mais ses plaies continuent de saigner, de suppurer, il semble fiévreux, aussi étonnant que cela puisse l’être pour un vampire! Eva pense que les blessures sont empoisonnées, et je la rejoins sur ce point. Je ne sais pas s’il va s’en remettre…

John s’est muré dans le silence, je vois que cela perturbe Davon.  C’est un coup dur pour John de voir son créateur, amant, père et ami dans un aussi sale état… c’est pas facile à tuer un vampire. La mort est plutôt un truc d’humains. Ou de garous! Maintenant, ça devient aussi notre problème? Je n’y avais pas pensé depuis… Oh il y a bien eu quelque fois où nous avons fui une ville, pourchassés par un clan susceptible, et nous avons eu chaud aux fesses, mais là, c’est arrivé, c’est réel… Gabrielle est morte, Armand est probablement mortellement blessé. Qui sont ces créatures capables d’une telle puissance de destruction? Tuer un vampire c’est… Je pensais que c’était quasi impossible. Si on nous arrache un membre, il se recolle. Peut-être même qu'il repousse? Je n’ai jamais essayé… Même si on nous décapite, on peut se recoller la tête avec un peu d’aide. Il faut être démembré longtemps pour ne pas s’en remettre, ou être vidé de son sang et démembré, ou être brûlé après avoir été démembré... Ce n’est tout de même pas simple!

Quelle soirée! Dire qu’il y a quelques heures à peine, Bart m’avouait ses sentiments, on s’embrassait, on… Inutile d’y repenser, l’heure n’est pas aux histoires d’amour. P... je sors avec un garou! Et un chef de meute en plus, maintenant que son père est mort! Mais à quoi je pense! Cette relation n’a aucun avenir… Je le regarde, il s’approche de moi...

“Comment tu te sens?”

* Mal… la soirée était déjà bizarre, mais je pensais que c’était fini, et là… Armand… Eglantine… Et on est sans nouvelle d’Allan et Gabrielle. Oh Bart, je ne le sens pas, j’ai un mauvais feeling, il se passe quelque chose de grave…

Soudain, alors qu’il s’apprête à me prendre dans ses bras pour me réconforter, John prend la parole.  Je profite de cette distraction pour m’éloigner de lui, si je me laisse aller, je m’effondre, j’ai besoin de rester forte et mettre mes peurs de côté.

“ Il faut agir. Je ne sais si, ni quand Armand reviendra à lui.” Sa voix flanche à ces mots mais il se ressaisit. “C’est à nous seuls de comprendre ce qu’il se passe. Par où sont apparus ces créatures? Par la grotte? Qui sont-elles, que veulent-elles, comment les tuer, voilà ce que nous devons découvrir.”

Je m’empresse de prendre la parole, craignant un désir de vengeance de la part de John. “Elles sont trop dangereuses pour qu’on parte à leur recherche maintenant, nous devons d’abord en savoir plus.” “Bien sûr” me répond-il,  “Bart, tu dois prévenir ta meute du danger, il faut aussi retrouver Eglantine et Allan et savoir si…” Sa voix flanche à nouveau. “Il faut les retrouver. Eva, tu peux peut-être, je sais pas, faire un truc de magie pour savoir si elles ont un lien avec la grotte? Au fait, tu peux garder le grimoire d’Ernest, je pense que tu en es digne, comme il disait!”

Il se rassoit, comme si ce discours l’avait épuisé.

Tout le monde se met à parler en même temps, puis chacun s’organise. Eva, Illian et Scarlett vont aller voir la grotte, avec Jack en garde du corps. Davon, Julia et Bart décident d’aller prévenir la meute, de plus Bart doit se présenter en tant que chef de meute, il est responsable d’eux à présent. Ensuite, ils iront quadriller les bois pour retrouver Allan et Eglantine, en essayant d’éviter de tomber nez à nez avec cette nouvelle menace.

John et moi restons à la maison, nous montons Armand dans sa chambre, en essayant de l’installer le plus confortablement possible, John le déshabille et lui passe des sous-vêtements propres, fini de nettoyer et panser ses blessures, qui ne se referment toujours pas. Il s’occupe de lui comme d’un enfant précieux. Je ne l’ai jamais vu ainsi. Il est sombre, silencieux, abattu. Je redescends au salon où je nettoie et range un peu les reliquats de la soirée, le sang… Les verres de champagne qui trainent, les restes de toasts… La légèreté a disparu. Il va aussi falloir s’occuper du corps de Steven. Je me sens écrasée par les événements. Mais je secoue les épaules et m’y mets, parce que rester occupé m’aide à ne pas trop réfléchir.

Illian et Scarlett reviennent, seuls, sans Eva et Jack. Je sens mon angoisse monter d’un cran. Illian me rassure immédiatement.

- Tout va bien, Eva et Jack sont partis chercher de l’aide et des informations à Midvernia. La porte a été hackée. Voilà ce que j’ai compris.

Illian nous résume la situation. Le passage a été détourné, Eva ignore d'où à où, ni pendant combien de temps. En gros, cette porte était un accès vers d’autres mondes, mais théoriquement, il était calibré, bloqué, entre la Terre et Midvernia. Les créatures ont modifié ce passage pour venir d’on ne sait où vers chez nous. Eva ne savait même pas que c’était possible, sa mère ne lui a jamais parlé de cette possibilité. Elle a rouvert le chemin vers Midvernia, et elle et Jack ont traversé, afin de chercher de l’aide, et d’empêcher les créatures de détourner la porte de nouveau (une histoire de puissance magique insuffisante ici). En plus de ça, tous les êtres pétrifiés ont disparu de la grotte. On n’a pas fini d’avoir des ennuis...

Lorsque Bart revient avec Davon et Julia c’est un nouveau coup dur. Très dur. Eglantine et Allan sont morts. Je vois John s’effondrer, j’ai envie de pleurer et de casser quelque chose, de hurler… Et je ne supporte pas de voir John aussi malheureux, je voudrais tant pouvoir le consoler mais que dire! Notre famille, nos amis, notre clan est décimé…  J’ai si mal...

Bart nous raconte rapidement ce qu’il s’est passé. Ils ont trouvé les deux vampires dans la forêt, alors qu’ils se cachaient, Eglantine était en état de choc mais aucun des deux ne semblaient physiquement blessé. Deux créatures les ont surpris. Le combat a été extrêmement violent. Bart et Davon nous expliquent que les créatures changeaient sans cesse de formes et d'apparences, déstabilisant leurs adversaires. Quatre loups sont morts en plus des deux vampires, mais Bart a réussi à tuer l’une des créatures. Par chance, explique-t-il. La créature a eu un moment d’inattention, elle a cessé de changer de forme et a semblé terrifiée. Bart en a profité pour lui arracher la gorge. De son côté, Julia était avec un autre groupe de loups, ils ont suivi les traces des créatures dans la forêt, et ont aperçu un groupe de 3 créatures qui semblaient surveiller quelque chose, une prairie vide. Les garous ne se sont pas éternisés, voulant éviter l’affrontement.

Tout le monde est choqué, un long silence suit la description des combats. Bart s’en veut énormément de ne pas avoir pu sauver Allan et Eglantine, ni les autres loups. Je le sens très en colère de ne pas savoir arrêter cette menace.

Illian fait à nouveau un résumé de ce qu’ils ont découverts de leur côté. Julia pâlit quand il raconte le départ de Jack. Il s'approche d’elle doucement et la serre dans ses bras. Nous sommes tous abasourdis par ce brusque départ. Nous restons un moment perdus dans nos pensées, certains en conciliabules. Tout ce silence me tape sur les nerfs, j’ai besoin d’agir.

Bart tente de me consoler mais il n’y a rien à dire, c’est un choc immense. Il me chuchote à l’oreille qu’il est là, que je peux compter sur lui. Cela ne diminue pas ma peine mais ça fait du bien, je lui rends son étreinte. John nous rejoint, il a l’air abattu, je ne dois pas avoir l’air beaucoup plus en forme. Bart prend la parole, je pense qu’il sent que nous avons besoin d’action, pour ne pas nous laisser submerger par notre douleur. “John, nous devons agir, enquêter sur cette menace, en savoir plus, sur l’origine de ces créatures, que veulent-elles?”

John se tourne alors vers le reste du groupe :

“ Tu as raison, Bart, nous devons chercher de l’aide, des explications… Si ces créatures sont passées par la grotte, elles sont liées aux histoires et aux légendes qui l’entourent, il faut trouver des personnes qui connaissent ces histoires!”

- Mais qui, où, comment?

- Je ne sais pas… je ne sais pas...

Julia prend la parole : “et si nous prenions le temps d’enterrer et de pleurer nos morts, et de dormir, nous y verrons plus clair demain! Nous n’avons pas dormi depuis 48h!”

Le reste de la soirée, nous le passons à creuser des trous, récupérer 3 cercueils et enterrer les restes de notre famille dans le jardin. C’est temporaire, quand tout ceci sera terminé, il faudra les enterrer dans un lieu plus approprié, un endroit joli, convenant au recueillement. Mais pour l’instant, nous nous réunissons autour de 3 mottes de terre retournée, la mine sombre, et allons nous reposer. Bart, Julia et moi repartons chez les Oscard, car là-bas aussi il y a des morts à enterrer. Quel massacre, en si peu de temps… Je ne peux pas dormir, John est parti veiller Armand, je finis de ranger la maison et amène le corps de Steven aux abords de la ville, dans sa voiture, je mets le feu, je devrai aller plus loin au-delà des bois, vers les montagnes, mais j’ai trop peur de tomber sur une de ces créatures, et je suis épuisée. Je rentre à pied à la maison où je m’effondre enfin dans mon lit, finalement le sommeil s’empare de moi, amenant un oubli salvateur.

Lundi 6 juillet

Au matin, Illian nous apprend qu’Eva l’a appelé dans la nuit. (Apparemment elle a bidouillé son téléphone avec de la magie pour appeler à travers le passage). Elle lui a donné quelques nouvelles, Midvernia a été envahi, c’est la guerre, elle et Jack ont réussi à échapper aux créatures qui surveillent la porte du côté de Midvernia, mais le passage est sous leur emprise maintenant, heureusement, les créatures ne semblent pas savoir le manipuler à leur guise. La seule bonne nouvelle, c’est que tant que la porte reste active, la magie filtre sur terre. Même si pour l’instant seul Boise et les alentours sont affectés, nos pouvoirs augmentent doucement.

John envoie un texto à Davon pour qu’il nous rejoigne avec Bart et Julia. Quand tout le monde est là, Illian reprend depuis le début et nous donne plus d’informations. Eva a atteint le palais et s’est glissée en cachette dans la salle des archives, elle risque sa vie en faisant cela! Elle a trouvé le nom d’une famille de sorciers amis de sa famille (elle a retrouvé une ancienne correspondance sur plusieurs générations), elle nous conseille de rechercher les membres vivants actuellement. A travers cette correspondance, elle a lu des brides d’informations sur une autre porte, située à Kofa, en Arizona. Elle pense que nous devrions aller nous assurer que ce passage ne représente pas un danger, même si d’après ce qu’elle a lu, il est scellé et gardé. C’est ce “gardé” qui lui donne envie d’en savoir plus.

Sinon, le peu d’informations qu’elle a trouvé sur ces créatures n’est pas encourageant, elles ont envahi les mondes il y a des millénaires, elles sont la cause de la destruction de tous les portails et de l’isolement des mondes, Midvernia et la terre ayant été miraculeusement épargnées et la porte entre nos deux mondes ayant été gardé ouverte jusqu’en 1635.

Un souvenir me revient soudain “Attendez, Kofa, ça me dit quelque chose… Ouhlala ça remonte à la deuxième guerre, quand j’étais poursuivie par l’Ordre, j’avais hypnotisé un jeune homme, qui connaissait ce passage, et il y avait une gardienne… Bon c’est un peu flou, je n’y avais jamais repensé, je ne me suis jamais demandé ce qu’elle gardait, je pensai que c’était un passage vers un temple ou je ne sais quel truc mystique…” “Mais je peux vous montrer le lieu où ça s’est passé, je suis sûre que cette porte n’est pas loin”

- C’est quoi l’Ordre? demande Davon.

- Des gens qu’il vaut mieux éviter, répond John. Ils n’aiment pas trop la magie ni ce qui s’y rapporte. Ils existent depuis plus de mille ans, peut-être même plus, et ils ont été très actifs lors de la grande purge au 17ème siècle.

- Mais ils savent peut-être des choses… ajouté-je.

- Tu veux aller leur dire bonjour, répliqua John.

- Non merci! J’ai eu assez de mal à me débarrasser d’eux en 1943.

- Ils sont où? demande Illian.

- Aucune idée, partout, nulle part, c’est plus souvent eux qui te trouvent que l’inverse…

- Je pourrai essayer de les chercher après avoir ramené Scarlett auprès des miens.

- Pourquoi pas, mais méfie-toi d’eux et ne leur parle pas de nous. Enfin si tu les trouves! terminai-je.

J’avais eu assez de mal à me débarrasser d’eux en 1943… J’avais oublié ce jeune garçon, comment s’appelait-il… Edmond? Edmund? Quelque chose comme ça… Il était coriace, je me suis servi de lui pour faire croire à l’Ordre que j’avais fui au Mexique, les lançant ainsi sur une fausse piste, le temps de disparaître à nouveau. Je me remémore la scène, espérant retrouver un détail.

J’avais pisté le garçon pendant quelque temps, je l’avais enfin retrouvé, je me jetai sur lui, lui arrachai le bracelet dont je savais qu’il protégeait son esprit, le ceinturai. J'aperçois du coin de l’œil une jeune fille qui courait vers nous :

- Non Jilli, c’est trop dangereux…, s’exclama le jeune homme.

- Un pas de plus et je le tue…, ajoutai-je.

- Jilli, reste où tu es. Laissez-la partir, elle ne sait rien, elle ne sait pas qui vous êtes, elle n’est au courant de rien, je le jure ! Tuez-moi si vous voulez, mais laissez-la…

- Ed, non, mais qu’est-ce que…

- Elle ne fait pas partie de l’Ordre, s’il vous plaît, laissez-la partir. Elle ne sait même pas que j’en suis un membre, elle ne sait rien de vous et de ma mission. S’il vous plaît tuez-moi mais ne lui faites rien. Laissez-la partir.

Je regardai “Ed” droit dans les yeux… “Je vois que tu dis vrai.” Je modifiai alors sa mémoire. Mais je n’étais pas assez attentive aux détails de ce que j’effaçai. Son amie, cette Jilli, ne faisait pas partie de l’Ordre, à partir de là, je ne m’intéressai pas à elle. Ils étaient amoureux, bientôt il ne connaîtrait même plus son existence. C’était triste mais je n’avais pas le choix. Je persuadai le jeune homme qu’il m’avait poursuivi longuement et vainement et qu’il avait perdu ma trace à la frontière du Mexique. Parfait. Puis je le relâchai.  Il s’effondra par terre. Elle se précipita vers lui, s’agenouilla, vérifia ses signes vitaux.

- Qu’avez-vous fait?

- Ce qu’il fallait, et vous feriez mieux de partir si vous tenez à la vie.

- Que lui avez-vous fait?

- Qu’est-ce que vous êtes?

Car elle n’était pas une simple humaine, je ne pouvais pas lire ses pensées, elle dégageait une aura que je ne connaissais pas…

- Peu importe.

- J’ai lu dans son esprit que vous ne représentiez aucun danger pour moi... si vous le laissez partir.

- Partir?

- J’ai modifié sa mémoire, les dernières semaines que vous avez passé ensemble n’existent plus, attendez qu’il se réveille si vous ne me croyez pas, mais ne tentez pas de lui dire ce qu’il vient de se passer, je reste près d’ici, laissez-le partir ou je le tue.

Je les surveillai de loin à son réveil, Ed ne la reconnut pas, comme prévu, et elle le laissa partir. Qui était cette jeune femme, a-t-elle vraiment un lien avec la porte de Kofa?  Bah, elle est sûrement morte maintenant, ce qui est fait est fait. En tous cas mon stratagème a marché car je n’ai plus jamais été embêtée par l’Ordre depuis.

Il me poursuivait pour une broutille, j’avais tué deux de leurs membres quelques mois plus tôt, accidentellement, je n’avais pas du tout prévu de les tuer, au début nous discutions, j’étais intriguée car je ne pouvais pas lire leur pensée, et comme j’étais saoule, je leur ai demandé pourquoi. Heureusement pour moi, l’un d'eux était aussi saoul que moi, il m’a expliqué que c’était grâce à un bracelet, qui les protégeait des attaques mentales. Il me l’a montré, un bracelet constitué de perles rondes et vertes. La soirée a continué et nous nous sommes séparés, mais ils m’ont tendu une embuscade! Ils devaient vraiment être ronds comme une queue de pelle pour se croire capable de tuer une vampire, mais je compris vite qu’ils m’avaient pris pour autre chose, une mage apparemment, ils espéraient me kidnapper, et m’interroger, parce que je n’étais pas « répertoriée ». J’appris tout ça en buvant leur sang, imbibé d’alcool. Je me souviens avec beaucoup de douleur de ma gueule de bois du lendemain! Mais ce soir-là je fis l’erreur de laisser traîner les cadavres derrière moi. J’avais un peu maquillé la scène pour laisser croire à une rixe malheureuse. N’importe qui n’y aurait vu que du feu, mais pas l’Ordre! Les mois suivants furent cauchemardesques, ils voulaient ma peau! Je dû en éliminer une petite vingtaine avant d’avoir l’idée de manipuler l’esprit de l’un deux (après lui avoir ôté son bracelet!), ils savent se battre les cochons! Je ne sais pas comment ils espéraient me tuer (certains brandissaient des pieux en bois, franchement, ils ne sont pas si bien renseignés que ça dans cet Ordre!). Mais c’était désagréable d’être suivie, jamais tranquille. Je m’étais tenue loin d’Armand, John et la clique pour ne pas leur attirer d’ennuis. Je n’aimerai pas revivre ça. J’avais été assez secoué, Armand avait été très inquiet quand je les avais enfin rejoints et que je leur avais raconté mes mésaventures et la raison de ma longue absence.

Lui aussi avait déjà eu affaire à l’Ordre, il y a bien longtemps. Lors de la grande purge, menée par l’église catholique, l’Ordre a participé à la chasse aux êtres magiques, ils avaient même pactisé avec les vampires. Ceux-ci souhaitaient surtout éliminer les sorciers, dont ils avaient peur. Finalement Armand a vite réalisé qu’il était du mauvais côté de la bataille et il a aidé des mages et des sorciers à fuir vers Midvernia, quand c’était encore possible, puis à se cacher après la fermeture des portes. Il a alors rejoint une communauté d’êtres magiques et d’habitants de Midvernia, qui vivaient cachés dans un village au milieu de marais, sous la houlette d’une certaine Elizabeth… je ne sais plus comment.  Mais après quelques années, ils ont été débusqués par l’Ordre, qui a massacré tous ceux qui n’ont pas réussi à s’enfuir. Armand était convaincu d’être responsable de ce massacre, car il avait accueilli des vampires qui se prétendaient repentis mais qui étaient des espions. Quelques années plus tard Armand a retrouvé la trace des petits enfants d’Elizabeth, miraculeusement réchappés, mais il a préféré ne pas les approcher de peur de leur attirer des ennuis. Il a choisi après cela de vivre seul ou en très petit groupe pour ne pas attirer l’attention. Et il a gardé ses distances avec l’Ordre. Et je comprends pourquoi.

Je regrette soudain de ne pas avoir tourné sept fois ma langue dans ma bouche avant de parler, maintenant Ilian va essayer d’en savoir plus sur l’Ordre, sur les informations qu’ils possèdent. Et je n’ai vraiment pas envie que l’Ordre vienne mettre son nez ici. Mais ce qui est fait est fait, espérons qu’Illian reste bredouille dans cette quête.

Sous la direction de John et Bart, nous organisons plusieurs expéditions, un sentiment d’urgence nous anime, nous savons qu’il se prépare des événements graves, et nous devons être prêts, même si le danger est flou et inconnu, il est là, palpable, dans chacun de nos regards, de nos gestes. L’insouciance de samedi matin a bel et bien disparu. La mort et le danger ont tué les rires.

Illian nous informe qu’il a piraté la radio de la police locale, des dizaines de corps ont été retrouvés dans la forêt et en périphérie de la ville. Le mot “tas de chair” conviendrait mieux que corps. Les massacres commencent, bientôt ils entreront dans la ville…

Bart s’occupe de mettre sa meute à l’abri, auprès d’Ours Garou à Sun Valley, à quelques heures de route de Boise. Je comprends qu’il se préoccupe de protéger sa famille avant tout. La mienne n’est plus, ou peu s’en faut.

Nous organisons ensuite les différentes expéditions. Davon et Bart vont partir à la recherche de cette famille de sorcier, Julia doit aller observer la porte, et ils la retrouveront là-bas idéalement avec le sorcier. Illian va amener Scarlett en sécurité auprès de sa famille ; entre la mort de Steven et toutes les personnes qu’elle a tué lorsqu’elle était possédée, la pauvre est encore assez choquée, et pas du tout apte à s’engager dans une nouvelle bataille. Illian nous rejoindra sur le retour, tout en cherchant des membres de l’Ordre. John et moi restons sur place, pour soigner Armand et espérer tirer des informations de lui s’il reprend conscience. Et pour surveiller les créatures, et protéger la ville de toutes ces choses qui dormaient dans la grotte et qui sont maintenant réveillées.

Nous avons décidé de nous retrouver tous ici le 18 juillet, jour des 18 ans de Davon. Parce que même si le monde disparaît, il y a des événements à ne pas rater!

Les séparations sont rapides et tendues. Bart et moi avons pris le temps de nous dire au revoir comme il se doit. Il n’y a pas eu de longs discours, et j’ai gardé pour moi mes doutes et mes peurs. Il n’a pas besoin de ça en ce moment. Nous avons simplement fait l’amour avec une tendresse dont nous n’avions jamais usé avant. Une manière de dire que quel que soit l’avenir de notre relation, que nous soyons amoureux, amants ou amis, le fait est que nous sommes là l’un pour l’autre.

Finalement l’heure du départ a sonné, Julia, Davon et Bart vont aller prendre un vol en début de soirée à l’aéroport d’Eckhart, pour se rendre en Arizona, à Phoenix, là, Davon et Bart chercheront cette fameuse famille, les Sandpullman, via les registres locaux, et Julia se rendra à la porte de Kofa. Illian et Scarlett prennent un autre vol pour les amener en Amazonie (Illian s’est absenté 2 heures et est revenu avec des faux papiers pour lui et sa sœur, ce type c’est James Bond!).

Et voilà, tout le monde est parti, il ne reste que John, et moi. Et le monde qui s’est écroulé autour de nous. La nuit est longue, je tiens un moment compagnie à John au chevet d’Armand. Puis je vais me coucher, je me sens inutile, incapable de soulager sa peine.

Mardi 7 juillet

John s’est montré agité toute la journée, je lui ai proposé à plusieurs reprises d’aller faire un tour en forêt pour surveiller les créatures, repérer d’éventuels démons issus de la grotte, où d’autres êtres, toutes les statues n’avaient pas l’air maléfiques. Mais il reste dans son mutisme, et me bloque même ses pensées!

Finalement il se décide à me parler, et je comprends ce qui l’a retenu toute la journée, ce qu’il a décidé de faire est suicidaire, et il redoute ma réaction.

- J’ai décidé d’aller délivrer Alhana, la mère d’Eva. Nous avons besoin d’elle, et elle ne doit pas rester entre les mains des créatures. Elle sait manipuler la porte, et… et elle saura peut-être guérir Armand.

Alors c’est ça qu’il me cachait, il nourrit l’espoir fou qu’Alhana sauvent Armand de ses blessures.

- Et pourquoi ne pas faire appel aux Anciens?

- Les Anciens? Armand nous a constamment mis en garde contre les clans, leur organisation, les Anciens sont les pires, c’est le clan qui gouverne tous les autres, c’est de lui que vient ce fonctionnement autarcique, hiérarchisé, passéiste et sauvage des clans, tu veux vraiment leur demander de l’aide? Nous fuyons systématiquement les autres vampires depuis des décennies, nous changeons de noms à chaque ville, pour que les Anciens ne retrouvent pas la trace d’Armand et qu’ils n’entendent jamais parler de nous, et toi, tu veux leur passer un petit coup de fil?

- Mouais, tu as raison John, c’est idiot… Mais se jeter au beau milieu de ces créatures... Il existe peut-être un remède que nous n’avons pas encore testé ? Auquel nous n’avons pas pensé… Et si nous recherchions ce sang que tu as bu une fois ? Qui t’as rendu incroyablement fort ?

- C’était une drogue. J’ai failli ne jamais m’en remettre… Je ne suis pas sûr que cela pourrait le guérir, et surtout je ne vois pas comment en trouver… Ce serait trop long, je n’ai aucune piste et… Je ne suis pas sûr que ce soit une bonne solution.

- Désolée, je ne voulais pas réveiller de mauvais souvenirs.

- J'aimais cette jeune fille, même si j’ai à peine eu le temps de la connaître. Aurore… si c’était son vrai prénom… Je l’aimais tant.

- Je sais, je t’ai même fait une crise de jalousie le jour où tu m’as raconté cette histoire.

- C’était deux ans avant de te connaître… En 1870. Aurore était différente, ni humaine, ni vampire, en fait je ne sais rien d’elle, elle n’a jamais voulu me dire d’où elle venait. Je sais juste qu’elle avait fui un destin tout tracé dont elle ne voulait plus. Je la trouvai si courageuse, si libre, comparé aux femmes de l’époque… Et son sang… c’était un accident, je n’aurai jamais dû y gouter. Elle s’est blessée, j’ai léché sa plaie par jeu, elle ne savait pas ce que j’étais… Elle a eu peur, elle m’a repoussé, mais il était trop tard, j’avais goûté le nectar… Elle a deviné ma nature, m’a prévenu que son sang risquait de me rendre fou, que nous ne devions plus nous revoir, mais nous étions amoureux, je lui ai promis d’être prudent, une gorgée par ci, une gorgée par là… Ce goût, cette puissance, cette force… Elle m’aimait… Elle m’a fait confiance… Mais chaque jour j’en voulais plus, et un soir, j’ai dérapé… Non Clara, je ne veux pas faire vivre ça à Armand, je sais qu’il ne serait pas d’accord. Même si par miracle je trouvai quelqu’un comme elle, ce sang m’a rendu fou de manque. Je l’ai tuée, je n’ai pas su m’arrêté… J’ai tué une femme que j’aimai de tout mon cœur… Par gourmandise, par attrait du pouvoir, de la force qu’elle me procurait. Le manque a duré des semaines, j’avais du feu dans les veines, je n’ai jamais autant souffert, j’ai tenté de mettre fin à mes jours, j’ai frôlé la folie… Je ne doute pas de la volonté de fer dont peut faire preuve Armand, mais ce serait aller contre sa volonté de lui faire boire du sang d’un être… certes, pas humain, mais quelque chose d’approchant, et après des siècles d’abstinence, la puissance et le goût de ce sang le rendrait fou à coup sûr. Cela ne le sauverait pas. Non, nous avons besoin d’Alhana, elle saura quoi faire, elle connait peut-être des sorts de guérisons puissants.

- Mais John, tu parles de te glisser au milieu d’un groupe de créatures invincibles…

- Si tu ne viens pas, j’irai seul. Si nous attendons trop, nous prenons le risque ou qu’elle parle, ou qu’elle meurt. Aucune de ces deux options n’est acceptable.

- Je te suis, mais nous agirons avec prudence, nous allons d’abord repérer leur campement, comprendre où ils la retiennent,

- C'est sûrement dans cette prairie dont a parlé Julia, celle surveillée par trois créatures. Elles ont peut-être camouflé leurs troupes, qui sait de quoi elles sont capables?

- Je vois que tu as longuement réfléchi à tout ça. Et bien armons nous et allons-y!

Il nous faut un peu de temps pour trouver des traces de créatures, mais en partant de la grotte nous arrivons à repérer leurs déplacements et à approcher de cette fameuse clairière vide, surveillée par trois créatures. Je n’ai jamais rien vu de tel, elles ont une forme humanoïde, mais pas de visage, pas de bouche, pas d’yeux, juste la forme d’une tête, qui semble briller de l’intérieur, et des bras, un buste, des jambes, elles sont très grandes et incroyablement minces, beaucoup trop minces, mais où sont leurs os et leurs organes! De toute évidence, elles surveillent quelque chose, quelque chose que nous ne pouvons pas voir. Elles patrouillent, de long en large. J’ouvre mon esprit au maximum mais impossible de capter leurs pensées. Soudain, j’entends, ou plutôt je sens un esprit, celui d’Alhana. Elle souffre! Mais elle bloque ses pensées, je ne peux pas lui parler.

- Elle est là John, je l’ai senti.

- Oui moi aussi. C’est probablement une barrière de camouflage, un truc magique, une illusion. Mais comment savoir ce qu’il y a derrière, par où la franchir, sans se faire repérer par les sentinelles, ni tomber nez à nez avec une créature en entrant dans leur camp…

- Faisons le tour.

D’autres sentinelles surveillent ce qui semble être juste un bout de forêt anodin. Soudain, elles se retournent, s’enfoncent entre deux arbres et disparaissent.

- C’est notre chance, s’écria John qui fonce tête baissée dans la forêt.

Je n’ai d’autres choix que de le suivre. Nous atterrissons au bord d’un assez grand campement, bien camouflé. Même sans la barrière magique, il faudrait une observation prolongée pour repérer les sortes de petites tentes installées au sol et dans les arbres. Le signe qui ne trompe pas, cependant, ce sont les créatures. Il y a en a plein, mais elles semblent toutes se diriger vers le même point. Je montre à John une tente plus grande et plus ornementée que les autres, camouflée aussi, mais plus joliment, si je puis dire. Alhana est là, lui et moi l’avons sentie, et étonnamment, la tente n’est pas surveillée. Nous entrons et nous précipitons vers la reine. Elle est dans un état épouvantable, à peine reconnaissable sous le sang et les plaies. Je n’imagine pas l’horreur de ce qu’elle a vécu ces derniers jours.

- Madame, Majesté! Mon dieu que vous ont-ils fait? s’écrie John.

- John, Clara… que faites-vous là, c’est trop dangereux, allez-vous en…

- Non, pas sans toi, il y a eu suffisamment de morts!

- Je suis mourante John… Dis à Armand… Que je n’ai rien oublié… de notre dernier été… il comprendra...

- Majesté, Alhana…

- Ne les laissez pas envahir notre monde… Ces créatures… elles sont si vieilles… C’est de ma faute… J’ai laissé le passage ouvert… Trop longtemps… Mes royaumes… Sauvez Midvernia.... Je nous ai tous condamnés…

- Non, non, vous n’y êtes pour rien…

- Armand...

Et elle s’affaisse dans les bras de John. C’est fini.

- John il faut partir, c'est un miracle qu’on ne se soit pas déjà fait prendre, ces créatures sont dangereuses, si on nous voit s’en est fini de nous, nous devons fuir, John!

Je le secoue et l’entraine avec moi, ça me rend malade de devoir abandonner le corps d’Alhana derrière nous mais il faut fuir, vite. John est secoué, il se conduit comme un automate, je nous fais quitter le camp et nous avançons précautionneusement à travers la forêt, je veux m’éloigner le plus possible de ce camp, des créatures, de toute cette horreur. Nous nous arrêtons finalement quand j’estime être hors de danger. J’entends soudain un craquement, John hume l’air… Je l’ai senti aussi… Nous ne sommes pas seuls… Je me jette derrière un bosquet et en sort un jeune homme qui a l’air complètement perdu et terrifié. Un midvernien.

- C’est bon, c’est rien de grave! dis-je à John

Je lui demande son nom mais il ne répond pas, il a l’air très désorienté. Il finit par dire qu’il a repris connaissance dans une grotte vide, seul, il ne sait pas où il est ni pourquoi il est là.

- Il vient de se réveiller, il a peut-être aussi perdu la mémoire, comme Jack, suggère John.

- Peut-être. Que fait-on de lui?

- Ramenons-le à la maison, laissons-lui le temps de réaliser ce qui lui est arrivé, imagine-toi, il a été figé dans cette grotte pendant près de 4 siècles! Et les Royaumes d’où il vient sont envahis par des créatures destructrices… Il a besoin de temps pour reprendre pied. Ce n’est probablement pas le dernier habitant de Midvernia que nous allons trouver, tout ce qui était figé là-dedans s’est réveillé… Et ils n’avaient pas tous l’air gentil, on va avoir du pain sur la planche.

- Tiens, quand on parle du loup, ajoute John en pointant du doigt une jeune fille hésitante et apeurée se dirigeant lentement vers nous.

- Viens n’ai pas peur, on ne te fera aucun mal, lui dis-je, ajoutant quelques gestes apaisants à ses mots.

- Et ben super, soupira John, nous voilà à accueillir tous les réfugiés de Midvernia maintenant!

Nous ramenons les deux exilés à la maison. La jeune fille a l’air exténué, je l’installe dans une chambre à l’étage, elle ne se souvient de rien, elle n’est pas très loquace. Je vais attendre un peu pour la harceler de questions! Le jeune garçon est plus expansif, il reprend un peu ses esprits et nous apprend qu’il s’appelle Wilfred, pour le reste c’est un peu flou, espérons que la nuit leur apporte leurs souvenirs, parce que nous n’avons plus Eva et son sort pour faire recouvrer la mémoire.

Le lendemain, John et moi attendons sagement que nos invités se lèvent pour en savoir plus. La jeune fille se lève en premier, ce n’est guère concluant, mais j’essaye d’être rassurante.

- Je ne me souviens de rien, ni d’où je viens ni qui je suis, ni qui vous êtes.

- Nous c’est normal, tu ne nous as jamais vu avant, pour le reste, ça viendra. Tu viens probablement de Midvernia, et tu essayais d’y retourner en 1635, quand ils ont définitivement fermé le passage entre la terre, ce monde, et les royaumes, ton monde. Beaucoup d’êtres ont été figés dans Inderia Terre, c’est le nom du passage, au moment où le sort pour le fermer a été lancé. Mais récemment, une amie à nous, la princesse héritière de Midvernia, s’est réfugiée ici pour prendre quelques mois de vacances. Sauf qu’elle a laissé la porte entrouverte, ce qui a déversé de la magie, et réveillé quelques-uns d’entre vous.

- C’est ma faute, ajoute John, parce que j’ai enlevé la pierre.

- Oui, mais je n’accuse personne! Bref, tout ce qui était statufié a repris vie. Notamment des démones… Dont une a pris possession d’une extraterrestre. Mais je m’emporte, cette histoire-là ce sera pour une autre fois, l’important, c’est que la porte est restée ouverte et pour une raison qui nous échappe, elle a été détournée par les créatures, qui ont envahies Midvernia et s’apprêtent probablement à envahir la terre. Mais heureusement pour l'instant ils ne savent pas comment s’y prendre pour manipuler cette porte. Eva, la princesse dont j’ai parlé au début, est retournée à Midvernia, et de là, elle a fait un truc de magicienne et pour l’instant, les créatures ne peuvent plus venir sur terre. Ce qu’il faut bien comprendre c’est que ces créatures sont vraiment très très très puissantes. Pour l’instant nous sommes désarmés face à elle. Mais bon tout ça ne t’intéresse probablement pas, tu ne vas pas nous aider à combattre des trucs sans non alors que tu viens à peine de te réveiller. Ce qu’il faut que tu retiennes, c’est que ton retour sur Midvernia risque d’être reporté à une date indéfinie.

- Je veux vous aider.

- Quoi? Tu es sûre? C'est dangereux tu sais.

- Je sais me battre, et je sais que mon nom est Amara. Le reste est flou et.. je...

- Ne force pas, tes souvenirs te reviendront d’eux-mêmes, laissent-les faire. Tu as déjà trouvé ton nom, c’est un très bon début! Et du coup, Amara je te présente Wilfred.

Il venait de nous rejoindre pour le petit déjeuner. Il avait encore l’air un peu hagard. Il ne semblait pas très bien s’acclimater.

- Comment vas-tu ce matin Wilfred, lui demandai-je…

- Bien, répondit-il dans la même langue. Mieux. Je me souviens… je travaillai pour un sorcier à Midvernia, qui m'envoyait souvent sur terre pour des petites missions, distribuer des messages, acheter certains matériaux ou ingrédients… Il se considérait trop vieux pour effectuer le voyage lui-même. Les sorciers puissants emploient souvent des serviteurs comme moi, avec peu de talent magique, voire aucun. On peut naître et vivre dans la capitale de Midvernia et ne pas avoir de don pour la magie… Nous sommes peu nombreux à vivre cette situation frustrante. Il doit être mort maintenant. Quand pourrai-je retourner à Midvernia?

Je lui expliquai de nouveau ce que je venais de raconter à Amara.

- Mais que vais-je devenir ici? Je ne veux pas être tué par une de ces créatures…

- Nous allons trouver une solution pour te mettre hors de danger, au moins tant que la guerre ne vient pas jusque sur terre.

La solution est trouvée en fin de journée : le lendemain, John accompagne Wilfred auprès des ours garou. Pendant ce temps, Amara et moi allons en forêt pour aider d’éventuels réfugiés, et surtout pour assurer la sécurité des alentours de Boise. Nous n’avons pas le temps de nous ennuyer! Il y a sacrément du monde dans les bois et les montagnes de Boise. Dès cette première journée de chasse, nous tuons trois démons de petite envergure, et revenons avec un mage un peu fou.

Je procure un téléphone à Amara en lui en expliquant l’usage. De retour à la maison, elle souhaite se coucher tôt ; au vu de la journée que nous avons eu, je ne peux le lui reprocher! Mais je n’aime pas être seule. Tous mes doutes, toutes mes peurs reviennent. Qu’allons-nous faire? Saurons-nous vaincre ces créatures? Celles sur terre, admettons, elles ne sont qu’une centaine, mais même si nous parvenons à éliminer celles-là, et après? Nous laissons Midvernia à son sort? Cela signifie plus de magie. Plus de vampires. Cela signifie une mort certaine, certes dans quelque temps, probablement des décennies, peut-être même des siècles… Oui, c’est la solution raisonnable, protéger la terre, les humains, et abandonner Midvernia, sa magie et ses habitants. Car comment les aider? Quelle arme avons-nous face à ces monstres? Je finis par m’endormir, au milieu de mes peurs.

Les jours suivants une certaine routine s’installe. Amara John et moi passons nos journées et soirées en forêt, chassant tout ce qui est maléfique, évitant soigneusement les créatures, recueillant les exilés, que nous envoyons régulièrement chez les ours garous, qui viennent maintenant les chercher, nous permettant ainsi de continuer notre travail de surveillance et de nettoyage sans diviser nos forces. Nous finissons par nous rendre à l’évidence, nous avons tué plus de démons qu’il n’y en avait dans la grotte. Ils se regroupent, sont attirés ici.  Des militaires se sont installés dans Boise et autour de la ville, sillonnant eux aussi les bois, mais avec une efficacité relative. De plus en plus de corps sont retrouvés, souvent déchiquetés. Nous faisons ce que nous pouvons, mais nous ne sommes que trois, et ils semblent se multiplier comme des petits lapins! Ces sales bêtes.

Amara ne parle pas beaucoup, je n’ose pas la harceler trop, ce doit être déstabilisant de ne pas se souvenir de sa vie. Je la laisse se livrer à son rythme, et en attendant je fais la conversation, ça m’occupe l’esprit. Je lui raconte les événements des derniers jours, surtout ceux du bal de promo, lui parle de notre petite bande, dont aucun n’est réellement humain. Elle est ébahie par l’existence d’extra-terrestre, (qui ne le serait pas)! Je lui raconte le lycée, le monde actuel, la vie sur terre… Comme tout cela me manque, les cours, les fêtes, l’insouciance… Tout cela est bien terminé.

Vendredi 10 juillet

Un matin on sonne à la porte. Nous n’attendions personne, les garous devaient passer récupérer Arthus, un réfugié, le lendemain, et le reste de la bande n’est pas supposée revenir avant le 18, aux dernières nouvelles.

La jeune fille qui est sur le seuil m’est familière, mais je mets un certain temps à me rappeler d’où je la connais. Et pour cause, c’était il y a plus d’un siècle, à la fin du 19ème. John et moi l’avions secouru alors qu’elle était attaquée par un clan de vampires. Elle s’était battue comme un beau diable et nous avions finalement fait fuir tout le monde. Je n’ai jamais su ce qu’elle était, elle n’a pas voulu nous le dire. Elle avait l’épaule déboitée et John la lui avait remise en place, à ma grande surprise! Apparemment il avait appris ça auprès d’Armand, il me parlait si peu de lui à l’époque. Je pensais au début que la jeune fille était un vampire, comme nous, mais elle nous détrompa sans nous en dire plus. Je pensais la revoir à une fête, car au vu de sa tenue, nous avions passé la nuit au même endroit. Mais nous ne la revîmes jamais. Jusqu’à ce matin!

- Toi? Mais… tu n’as pas changé!

- Toi non plus!

- Oui mais moi, tu sais pertinemment pourquoi!

- Il y a bien des êtres immortels sur cette terre, certains nés ici, d’autres d’ailleurs.

- Mouais, bon entre, je suppose que tu ne viens pas vendre des produits de beauté.

Je l’emmène au salon où sont assis John et Amara..

- Hé John, regarde ce que j’ai trouvé devant notre porte!

- Ça alors, tu n’as pas changé!

- Incroyable que cela vous épate autant, alors que vous êtes… euh… , elle hésite en voyant Amara.

- Oh tu peux y aller ici, tout le monde est au courant de notre nature.

- Des vampires!

- C’est vrai, mais justement, tu n’en es pas une, toi, alors qu’es-tu?

- Disons que je suis… autre chose. Je ne sais pas exactement quoi, et ça n’a guère d’importance. Ce n’est pas ce que l’on est ou d’où on vient qui compte, c’est ce que l’on fait et ce que l’on fera demain.

- Elle m’a déjà sorti un truc dans ce goût-là, raillai-je. Au fait, je m'appelle Clara, lui c’est John, et voici Amara. Là-haut il y a Arthus, qui se repose et Armand, qui est blessé. Amara et Arthus sont des réfugiés, exilés de Midvernia. Nous les hébergeons le temps qu’ils se remettent de leurs émotions, et toi, tu viens faire quoi ici, j’imagine que ce n’est pas un hasard si tu débarques en plein chaos?

- En effet, j’ai eu vent de rumeurs qui m’ont laissé penser que cette ville et ses environs subissent des attaques de vieux démons ou autres saletés. Je suis venue jeter un œil, et en profiter pour rendre visite à Armand, que j’ai connu il y a longtemps.

- Tu as connu Armand? releva John, quand? où?

- Après la fermeture des derniers passages, dans une communauté de mages et de sorciers où il s’était réfugié et où il dispensait déjà ses talents médicinaux. Mais je suis repartie et la communauté a été attaquée par l’Ordre. Je ne sais pas ce que sont devenus les autres.

- Tu es sacrément vieille dis donc! Tu te souviens John, Armand nous avait parlé de cette communauté, celle d’Elizabeth, il a fait de son mieux pour sauver un maximum de monde mais l’Ordre était nombreux, et disposait d’objets qui bloquaient les pouvoirs des sorciers.

- Oui, l’Ordre lutte soi-disant contre la magie mais n’hésite jamais à l’utiliser à ses propres fins… Vous connaissez l’Ordre?

- Assez peu, suffisamment pour savoir qu’il faut les fuir comme la peste!

- Pourrai-je voir Armand?

- Euh… Il est gravement blessé… Probablement mourant, en fait.

- Mourant, un vampire ?

- Viens, je t’accompagne, lui répond John en lui faisant signe de le suivre.

Je les laisse monter tous les deux. Voir Armand me mine le moral. C’est très égoïste de ma part mais je ne supporte plus de le voir souffrir, et de voir le chagrin sur le visage de John.

Une fois Kate de retour au salon, je lui fais un résumé des événements. Elle décide de nous aider autant que possible dans notre combat de titans. Les jours suivants, Kate nous aide donc à nettoyer les bois. Le nombre de sales bêtes ne diminue pas, et nous évitons toujours les créatures. Ou sont-ce elles qui nous évitent? Kate est aussi surprise que nous par l’affluence de démons. Nous pensons que c’est peut-être la magie qui s’est répandue ces derniers mois qui les attire. C’est l’hypothèse la plus probable.

Mais pour moi la routine a gagné en intérêt depuis samedi soir.

Nous sommes rentrés fourbus d’une longue chasse, pour une fois la maison était vide à part nous quatre, et Armand. John est allé au chevet d’Armand, Kate est allée dormir, Amara et moi sommes restées seules.

- Tu n’as pas l’air en forme ?, me demande Amara.

- J’ai le cœur lourd, John passe son temps au chevet d’Armand, j’en suis malade de le voir ainsi.

Elle s’approche de moi.

- Cela te pèse, tu veux en parler ?

- John… il n’est plus que l’ombre de lui-même.. Il y a une semaine nous nous apprêtions à fêter le bal de promo, il était plein de vie, de fougue, il dansait avec son nouvel amoureux, Davon et maintenant… l’état d’Armand… il prend ça trop à cœur! Je ne sais pas quoi faire pour lui changer les idées… Parfois je voudrais que Armand meurt, comme ça au moins John cesserait de passer ses nuits à son chevet. Il pourrait faire son deuil. Là je vois bien qu’il espère vainement, Armand ne reviendra pas il est trop loin, il s’éloigne un peu plus chaque jour… J’ai honte d’avoir pareilles pensées…

- Tu ne dois pas, je comprends, c’est dur de voir ses amis malheureux sans pouvoir rien faire.

- Et la situation ne se prête vraiment pas à l’affliction, il faut agir, se battre, trouver une solution, prendre des décisions… quand les autres vont revenir, il faudra décider de ce qu’on fait… John est un de nos leaders, que faire s’il est toujours dans le même état.

- Toi aussi tu es une leadeuse, tu sauras mener tes amis sur le bon chemin, que ce soit celui de la guerre ou un autre.

- La guerre? Mais je ne veux pas faire la guerre, je veux que tout redevienne comme avant, qu’on soit à nouveau de jeunes insouciants, je veux boire et m’amuser et danser et faire l’amour et me nourrir sans penser aux conséquences! Je veux retrouver ma vie, pas ce cauchemar où tout le monde est mort! Ils sont tous morts, Amara, Eglantine, Gabrielle, Allan, ils étaient mes amis, ma famille, mon clan! Si Armand meurt, quand Armand va mourir… il ne restera que nous deux... John va-t-il le supporter?

- Clara je suis tellement désolée…

- Tu n’y es pour rien…

- Non bien sûr mais je voudrais pouvoir aider, faire plus...

- Tu le fais, tu combats chaque jour à nos côtés, ce n’est pas rien, tu fais largement ta part, et je t’en suis reconnaissante...

Soudain je m’approche d’elle et l’embrasse. Je la sens surprise (je le suis moi-même!) mais elle se laisse faire. Je lui caresse la nuque et sent quelque chose de bizarre sous mes doigts.

- T’as quoi là ?

Je regarde, c’est un petit objet lisse en métal, collé à sa peau.

- Euh… aucune idée, j’ai découvert ça… mais je ne me souviens pas de ce que c’est… Enfin je crois que… je ne suis pas sûre, je crois que c’est un bijou, j’ai l’impression que c’est important pour moi.

- Bizarre, ça ressemble pas à un truc midvernien.

- On trouve encore beaucoup d’objets venant d’autres mondes sur Midvernia.

- Surement. Mais je nous ai interrompues… Reprenons…

J’ai besoin d’une pause, de retrouver un instant l’insouciance d’avant, de flirter, de rire, d’oublier. Le reste de la nuit est délicieux...

Le lendemain je ne laisse rien paraître de notre aventure nocturne, comme je l’ai expliqué à Amara, je ne veux pas que John imagine que je flirte alors qu’il va si mal, et puis il y a tant à penser et à faire, je dois rester concentrée… Au moins la journée, car la nuit suivante, je me glisse dans sa chambre. Enfin, nuit… En réalité, nous dormons le jour et vivons la nuit, car les démons sont plus faciles à débusquer et les créatures moins présentes.

Le dimanche soir je reçois un coup de fil de Davon, il demande des nouvelles des autres, notamment de Bart mais je n’en ai guère. Personne n’est rentré, il a l’air surpris. Bart devait rentrer et nous amener un grimoire et des documents à étudier. J’ai hâte de les lire, mais je ne dois pas me faire trop d’illusions. Aucune solution ne va tomber du ciel. Je lui explique la situation ici, les chasses nocturnes, les militaires qui occupent la ville et s’apprêtent à évacuer les civils. Je lui dis que nous resterons à Boise coûte que coûte, les militaires ne peuvent rien faire c’est à nous de trouver une solution. Il m’annonce qu’il est sur le retour, il sera là samedi, il aurait pu être là plus tôt, mais il est en panne, et il est accompagné d'une certaine Jilli. Le prénom me surprend, je l’ai entendu une fois, en 1943… Un hasard ? Je n’en apprends pas plus, nous verrons ça le 18 !

La vie suit son cours, les exilés arrivent et repartent, Amara retrouve des souvenirs, des choses anodines, des souvenirs de sa vie sur Midvernia, de son enfance… Elle vivait apparemment dans une ferme, avec ses parents et une grande famille. Une vie simple, heureuse… Mais pourquoi s’est-elle retrouvée sur terre en 1635, coincée ici? Mystère...

Régulièrement elle essaye de divertir John, elle lui raconte des anecdotes de sa vie, je lui suis reconnaissante de ses efforts, même s’ils ne portent pas leurs fruits… John est toujours aussi morose, abattu…

Jusqu’au jour où le pire arrive. John et moi nous sommes absentés pour aller boire, nous avons quitté Boise, même si le clan de Bart est absent, nous continuons à respecter les règles. J’espère que la chasse, le goût du sang frais, la puissance d’une vie qui se déverse, tout cela réveillera John, lui redonnera du poil de la bête. Mais je suis encore plus bouleversée. Il a fait preuve d’une telle sauvagerie avec son humain, un très jeune SDF drogué et sans avenir, je ne l’avais jamais vu ainsi.

En rentrant dans la nuit, nous devinons tout de suite que quelque chose ne va pas. L’odeur de sang nous agresse dès l’entrée de la maison. John se précipite vers la chambre d’Armand, je le talonne.

- Qu’est-ce qui se passe ici? dit John en entrant dans la pièce… Armand, non!

Armand gît sur le lit, déchiqueté, en morceau, son sang répandu sur les draps, mort.

John se jette sur lui, essaye de le recoller mais peine perdue… il a perdu trop de sang, est trop faible pour se régénérer.   John s’effondre en pleurs sur les restes d’Armand.

- Que s’est-il passé, demande Clara?

- Une attaque de vampires, ils étaient deux, répond Kate, ils ont filé quand j’arrivai, je n’ai rien pu faire.

Amara garde le silence, elle a l’air choquée.

Je m’approche de John, je suis bouleversée, mais l’urgence est de le réconforter, je ne veux pas le perdre, je n’imagine pas le chagrin qui le consume en ce moment. Nous pensions être immortels, rien ne nous a préparé à ça, rien.

- John… John, c’est fini, il n’aurait pas survécu… Il faut le laisser partir maintenant.

Mais il est impossible de le détacher du lit. Je sonde son esprit, il me repousse et me demande de le laisser seul, me promet qu’il ne va pas faire de bêtise, qu’il a juste besoin d’un peu de temps seul avec les restes de l’homme qu’il a le plus aimé au monde. Malgré moi cette remarque me rend jalouse. Est-ce que je ne compte pas un peu aussi? Mais le moment n’est pas venu pour ce genre de propos.

John a passé le reste de la nuit dans la chambre. Au petit matin il sort de la pièce, se dirige au jardin et entreprend de creuser une tombe, nous l’aidons en silence. Puis il remonte chercher les restes d’Armand qu’il a enroulé dans un tissu, et nous les recouvrons de terre.

Le reste de la journée est maussade, nous n’osons rien dire. La ville est en pleine évacuation, il va falloir que nous nous cachions pour ne pas être mis dehors par l’armée. Nous sommes le 15 juillet et demain la ville sera bouclée. J’organise le départ. Je m’occupe de laisser un mot énigmatique sur le frigo “ Pour la prochaine partie de JDR “défense contre les forces du mal”,  penser à prendre des pizzas chez Giovanni.” Comme nous n’avons aucune partie en cours, j’espère qu’ils comprendront qu’ils doivent se rendre chez Giovanni. Là-bas je coincerai notre nouvelle adresse dès que nous aurons trouvé où nous planquer.

Nous prenons l’indispensable, de la nourriture, des armes et allons nous cacher dans un des quartiers déjà évacué par l’armée. Il faut jouer au chat et à la souris avec les militaires pour atteindre sans encombre une jolie maison familiale. Les volets sont fermés, parfaits, nul ne peut nous voir.

Nous dormons le reste de la journée. Kate s’occupe de John, il a l’air d’accepter sa présence mieux que la mienne, je suis à la fois jalouse et soulagée. S’il se sent bien avec elle, tant mieux. Mais pourquoi ne se tourne-t-il pas vers moi, nous sommes amis depuis si longtemps… Nous sommes tous fatigués et il va falloir partir en patrouille à la nuit, mais avant de laisser tout le monde aller se reposer je tiens à faire un point sur la situation.

Nous avons été si occupés, avec la mort d’Armand, son enterrement et le déménagement, que nous n’avons pas parlé de ce qu’il s’est passé.

- D’après Kate, Armand a été tué par deux vampires. Je suis très inquiète. Pourquoi, d’où viennent-ils, ont-ils un lien avec tous ces démons qui rôdent autour de Boise? Pourquoi s’en prendre à Armand? John, as-tu une idée, sais-tu s’il avait des ennemis, s’il savait que ce genre de choses pouvait arriver?

- Je ne sais pas Clara… Oui, nous savons que nous pouvons être attaqués, si un clan décide de s’installer ici, mais les chances sont si faibles… Nous vivons discrètement, sans faire de vagues, pour ne pas se faire repérer par les clans de vampires, ou par les Anciens.

- Ce sont, en gros, les super chefs des vampires, Armand se cachaient d’eux et théoriquement ils ignorent notre existence à John et moi… , expliquai-je rapidement.

- Néanmoins, reprend John, si un clan avait envie de venir s’installer ici, tuer Armand serait sa priorité, puisqu’il peut être considéré comme notre chef… Mais c’est absurde… Comment auraient-ils su? Pourquoi maintenant? Ne nous auraient-ils pas menacé d’abord? Je ne sais pas, tout est possible…

- Oui, tout est possible, en attendant on reste sur nos gardes, nous surveillerons la maison à tour de rôle, personne ne sort seul, on se protège les uns les autres, et surtout, on garde les volets fermés, on baisse les lumières, nul ne doit déceler notre présence dans cette maison. Allez, on a tous besoin de sommeil, je prends le premier tour de garde, Amara tu prendras la suite, et après on part à la chasse.

La fin de journée me parait interminable. Je reste éveillée, lisant un roman trouvé dans une étagère pour ne pas penser. Malgré moi j’entends John et Kate… décidément cette fille est un miracle.. elle a réussi à le mettre dans son lit! Espérons que ça lui remonte le moral… J’ai quand même un pincement au cœur, même si ça fait longtemps que nous ne sommes plus amants lui et moi, si ce n’est lors de parties fines, j’aurai aimé qu’il se tourne vers moi et pas vers une inconnue pour surmonter sa peine… Il est tout ce qu’il reste de ma famille, je ne veux pas qu’il s’éloigne. Je ne peux pas vivre sans lui.

A la nuit nous faisons un tour en forêt, John et Kate ne laissent rien paraître de ce qui s’est passé ce soir. Ils sont parfois distants, parfois tendres… Je me demande si Amara et moi sommes aussi transparentes... J’espère que cette histoire ne va pas les déconcentrer de notre tâche principale, tenir le fort en attendant le retour du groupe… Et à ce moment il faudra décider... Décider quoi? Je n’en ai aucune idée…

Nous rentrons le jeudi soir avec deux réfugiés, un garçon et une fille, ils ne comprennent pas bien notre langue, ils vivent dans la forêt depuis plusieurs jours et font peur à voir. Il est trop tard pour les envoyer chez les ours garous, la ville est maintenant encerclée par l’armée, y entrer reste jouable, en sortir est une autre paire de manches. Nous décidons de les garder avec nous pour l’instant. Ils s’appellent Irwen et Emilia.

Dans la matinée, alors que chacun se repose, je décide d’aller voir John dans ma chambre. J’ai besoin de lui parler, de le retrouver, d’être seule avec lui. Je dois avoir l’air sombre en entrant car il me lance :

« - Quelque chose ne va pas ?

Je rigole avant de répondre.

- La question serait plutôt, quelque chose va ? , répliquai-je.

Je le regarde en silence.

- Parle-moi John, j’ai besoin de toi.

- Je sais, moi aussi j’ai besoin de toi. Je vais mieux tu sais, c’est terrible à dire, j’accepte à peine de l’admettre en pensée, alors te l’avouer me coûte, mais la mort d’Armand m’a soulagé… C’est ce qu’il voulait, il m’a demandé d’abréger ses souffrances mais je n’ai pas eu le courage, j’ai été égoïste, je l’ai laissé souffrir…

- De quoi tu parles, John, il t’a demandé de l’achever ? Quand a-t-il parlé ?

- J’ai communiqué avec lui par la pensée… Il m’a dit des choses, je n’ai pas tout compris, une histoire d’artefact, de criptex caché, et un document, le testament de Ricomundo... Je n’ai pas envie de parler de ça maintenant…

- D’accord, de quoi veux-tu parler ?

- D’Armand.

- C’est normal d’être soulagé, tu n’as pas à t’en vouloir, cela ne veut pas dire que tu te réjouis de sa mort, juste que tu peux enfin faire ton deuil. Tu te souviens des veillées funèbres, lorsque l’un de nos amis humains nous quittait, quand nous étions tous ensemble ?

- Nous nous retrouvions tous, avec Armand et les autres, et racontions chacun un souvenir marquant.

- Et si nous faisions une veillée funèbre à notre famille ?

- Il fait jour…

- Je commence…

John et moi passons le reste de la matinée à nous raconter des souvenirs de ces longues années vécues auprès d’Allan, Eglantine, Gabrielle et Armand. John parle aussi beaucoup de sa vie avec Armand avant son départ en France et sa rencontre avec moi. Cette conversation me fait un bien fou. Nous rions, pleurons, je retrouve enfin John, mon John.

Finalement un silence se prolonge…

- Merci Clara. Entre nous c’est… J’ai été un peu… Mais je crois que si ça avait été toi à la place d’Armand je… Je t’aime…

- Je sais. Je sais John, moi aussi. Et je ne suis même pas jalouse de Kate.

- Ni moi d’Amara…

- Hum, difficile de se cacher nos conquêtes, nous nous connaissons trop… tu les sens comment ces deux nanas, ajouté-je soudain ?

Il réfléchit un instant.

- Elles nous cachent toutes les deux quelque chose, c’est sûr. Kate qui débarque ici pour nous aider… C’est bizarre. Mais Amara… je la trouve trop… joyeuse, pour quelqu’un qui a passé des siècles à dormir, on dirait qu’elle est contente d’être coincée ici… Elles sont louches toutes les deux, mais elles nous aident et deux paires de bras, en ce moment…

- Oui, on ne va pas faire la fine bouche !

- Clara, je voudrai... laisse-moi jusqu’à samedi, pour faire mon deuil, pour réfléchir, et quand tout le monde sera là, nous parlerons sérieusement de tout ça, de l’avenir, du sort du monde…

- D’accord. Samedi, d’abord nous ferons la fête, et ensuite nous parlerons de la fin du monde. Et de criptex, d’artefact et de ce Ricomundo…

Le vendredi nous restons à la maison. Les patrouilles de militaires sillonnent régulièrement le quartier. Par précaution nous gardons constamment les volets fermés, on n’est jamais trop prudent.

Demain tout le monde sera là, du moins je l’espère, nous avons eu des nouvelles sporadiques de Davon, de Bart, d’Illian, tous sont sur le chemin du retour, mais depuis jeudi les communications sont coupées, l’armée brouille tous les réseaux. Il nous reste à croiser les doigts pour que tout le monde arrive à temps pour la fête.

Samedi 18 juillet

Nous sommes dans cette nouvelle maison depuis deux jours maintenant, nous commençons à prendre nos quartiers, à repérer où se trouve chaque chose. Je décore la maison et prépare un gâteau, nous avons récupéré de quoi grignoter dans cette maison et chez les voisins. De quoi faire une soirée digne de ce nom. C’était un drôle de moment, quand nous sommes allés fouiner dans les maisons alentour tous les quatre, ça change des patrouilles! Nous avions le cœur léger, en cherchant de la déco, à manger, à boire… Les soucis ont disparu un court instant… Nous avons même trouvé un peu d’alcool et du champagne, et un cadeau symbolique pour Davon (Bart, John et moi avions parlé de lui offrir une voiture, en attendant, on lui offre une miniature) ! Il ne faut pas rater une occasion de faire la fête. Kate a rassemblé des ingrédients pour faire des cookies, ça a l’air important pour elle !

C’est moi qui coordonne la soirée, je suis un peu la maîtresse de maison, ça me plait, ça me rappelle l’époque pas si lointaine où nos fêtes étaient les plus prisées de Boise. J’ai aussi trouvé quelques accessoires pour faire des selfies rigolos pendant la soirée, je pense qu’on aura tous besoin de décompresser, de se vider la tête avant de passer aux choses sérieuses.

Cela fait quelque temps que je ne suis plus allé voir Amara, entre les tours de garde, récupérer de la nourriture… et quand je pense à ce qui nous attend… Je ne sais plus si j’ai envie de flirter, de m’enfuir en courant, de pleurer, de me rouler en boule dans un coin… Je voudrais pouvoir me confier à John, mais j’ai promis de le laisser tranquille jusqu’à samedi. Je pense à Bart qui va bientôt être là. Irai-je vers lui? Il va être très préoccupé par sa meute, par ses responsabilités, oserai-je l'importuner avec mes états d’âmes? Oserai-je lui montrer ma faiblesse? A quel point le combat à venir me fait peur? Amara, Bart… quels sont mes sentiments pour eux ? De l’amour ? De la tendresse ? La peur de la solitude ?

Que va-t-on faire? Nous pouvons éliminer les démons qui s’agglutinent autour de la région, et après? Éliminer les créatures présentes sur terre? Nous n’en avons combattu aucune depuis le 5 juillet, nous les fuyons, qu’est-ce qui a changé? Quelle arme avons-nous? Devons-nous simplement condamner définitivement le passage et abandonner Midvernia à son sort…  Mais la porte est inaccessible, elle est gardée jour et nuit par les créatures, et nous ne savons même pas comment la détruire... Et on restera avec notre petite centaine de créatures invincibles ou presque! Que faire? Combien de temps reste-t-il avant que les créatures n’envahissent la terre, n'apprennent à utiliser le passage?

L’avenir est sombre. Une seule chose est certaine, aujourd’hui, Davon à 18 ans ! Le sort du monde peut bien attendre quelques heures, nous allons d’abord fêter dignement son anniversaire ! Quand aurons-nous de nouveau l’occasion de faire la fête ? Ne laissons pas passer celle-là ! C’est peut-être la dernière ! Ce sera une soirée digne de la fin du monde ! Aucun sujet sérieux ne sera abordé avant que cet anniversaire ne soit fêté comme il se doit ! Ce sera ma devise, la fête d’abord, l’apocalypse ensuite !

Score de force : 20

Compétences et particularités :

- Tu es télépathe, tu peux envoyer des pensées aux gens (matérialisées par un texto, signé ou non, à ta convenance).

- Tu résistes aux intrusions mentales, si quelqu’un essaye de pénétrer ton esprit contre ton gré, tu t’en aperçois, et tu t’en offusques (car c’est très désagréable et ça t’énerve).

- Tu peux lire les esprits faibles ou consentants, en les regardant dans les yeux et en leur disant “montre-moi ce que tu penses”, la personne doit ensuite répondre à tes questions (sauf si elle résiste).

Objets : aucun

Contacts à l’extérieur : aucun